

Passim

XVI^{quinièr.}

Coopération intellectuelle

Commission suisse

- 1.) Bureau du 27 juin 56.
- 2.) Bureau du 4 déc. 56.
- 3.) Rapport sur l'activité en 1956.
- 4.) Notice sur la composition de la C. suisse
- 5.) Comité suisse de coordination des hautes études internationales : liste des membres séance constitutive du 4 avril 56.
- 6.) Paul Guggenheimer : études des relations internationales dans les universités suisses

XIV

Coopération intellectuelle :

Institut international de cinématographie éducative

Correspondance relative à la Chaire internationale au Film éducatif à Bâle et à la candidature Imhof à l'Institut de Rome.

Kooperationen Coopérations Cooperazioni

VII

Coopération intellectuelle

Rapports avec les Allemands

- 1.) Lettres de Jean de Saldia, mon intermédiaire à Berlin (1923)
- 2.) Copies d'articles de la presse allemande et anglaise
- 3.) Correspondance avec S. E. Schmidt. OIT (1923)
- 4.) Note sur mes rapports, avec une lettre au Times et une déclaration sur le rôle de Gilbert Murray
- 5.) Correspondance à ce sujet (copies de lettres de Braegem, - mais aux autographes de lettre du 27. II. 24 - lettres de Léon Bréhard, Murray, etc.)

XVII

Coopération intellectuelle

Unions intellectuelles européennes

~~Rapport sur la Langue artificielle~~

Correspondance à partir de 1923, principalement avec le prince Charles de Rohan, concernant mes efforts pour fonder une « Union » en Suisse.
Brabane



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'interno DFI
Departament federal da l'interin DFI
Schweizerische Nationalbibliothek NB
Bibliothèque nationale suisse BN
Biblioteca nazionale svizzera BN
Biblioteca naziunala svizra BN

Coopération intellectuelle :

Institut international de cinématographie éducative

Correspondance relative à la Chaire internationale au Film éducatif à Bâle et à la candidature Imhof

S. D. N

Commission de coopération intellectuelle

~~XXXXXXXXXX~~

XI

Coopération intellectuelle

Langue auxiliaire :

Documents à conserver I. Rapports et communications de la S. D. N

- 1.) Copie partielle et non corrigée de mon étude de la Revue de Genève (1924 : texte dans Pensée cath. et monde contemporain.)
- 2.) Rapport (épreuve) du Secrétariat général (dans l'écrit Edmond Privat) sur l'épilogue
- 3.) Analyse dudit rapport et remarques (avec une note du 8 de Genève)

« La coopération intellectuelle était devenue le mode habituel de la vie intellectuelle elle-même. »

Gonzague de Reynold (dans *Mes Mémoires*, Genève, Éditions Générales, 1963, tome 3, p. 399) à propos des travaux de la « Commission de Coopération intellectuelle de la Société des Nations » (1922-1945) dont il était membre et rapporteur.

Sommaire

Editorial	3
Kooperationen des Schweizerischen Literaturarchivs	4
Università di Berna e ASL: il convegno sull'opera di Giovanni Orelli	6
Verein zur Förderung des SLA	7
KOOP-LITERA international	8
KOOP-LITERA Schweiz	10
RNAB – Der neue Erschliessungsstandard für Archive und Bibliotheken	11
Ediziuns e reediziuns grischunas – Problems e propostas	12
Classements contre classement: le Fonds Jean Bollack	14
Robert Walser-Zentrum	15
Kalliope-Verbund	16
Berner Studium der Editionsphilologie	17
Les ALS à Calvignac	18
Publications Publikationen	19
Neuerwerbungen	23

Passim 24 (2019)

Kooperationen |
Coopérations |
Cooperazioni

Bulletin des Archives littéraires
suisses | Bulletin des Schwei-
zerischen Literaturarchivs |
Bulletin da l'Archiv svizzer da
letteratura | Bollettino dell'Archi-
vio svizzero di letteratura

ISSN 1662-5307

Passim online:
www.nb.admin.ch/sla

Abonnement | Abbonamento:
arch.lit@nb.admin.ch

Rédaction | Redaktion
Redazione:

Denis Bussard,
Daniele Cuffaro
Magnus Wieland

SLA | ALS | ASL
Hallwylstr. 15, CH 3003 Bern
T: +41 58 462 92 58
F: +41 58 462 84 08
E: arch.lit@nb.admin.ch

Mise en page:
Marlyse Baumgartner

Photographie:
Dienst Fotografie, © NB
(Fabian Scherler)

Couverture: Fourres cartonnées
originales de Gonzague de
Reynold (1880-1970),
contenant les documents
relatifs à ses activités de
membre et de rapporteur de la
« Commission de Coopération
intellectuelle de la Société des
Nations » (1922-1945).

Tirage | Auflage | Tiratura:
1 150 exemplaires |
Exemplare | esemplari



as alte Bild vom Archiv als hermetisch abgeschotteten Arkanraum ist längst passé. Heute fungieren Archive als wichtige kulturelle Drehscheiben an der Schnittstelle unterschiedlicher Bereiche und Disziplinen und stehen im Fachaustausch mit anderen Institutionen. Archive operieren demnach nicht nur, sondern kooperieren mithin auch. Das gilt ebenso für das Schweizerische Literaturarchiv, das auf den folgenden Seiten als Ort und Akteur von Kooperationen im Fokus steht. In

ihrem Überblicksbeitrag situiert die Leiterin Irmgard Wirtz das SLA im Netzwerk seiner Kooperationspartner, von denen einige nachfolgend näher vorgestellt werden: der Förderverein des SLA (S. 7), exemplarisch für viele andere das Forschungsprojekt zu Giovanni Orelli (S. 6), das nationale wie internationale Kompetenz-Netzwerk für Nachlässe KOOP LITERA (S. 8-10), deren Vertreter auch an der Ausarbeitung der neuen Erschliessungsregeln RNAB (S. 11) beteiligt waren und am Kalliope-Verbund (S. 16) angeschlossen sind; sowie das Robert Walser-Zentrum (S. 15) und das Walter Benjamin Kolleg (S. 17) als institutionelle Partner auf dem Platz Bern.

Gli archivi sono luoghi in cui la salvaguardia della memoria può trasformarsi in memoria funzionale. Una caratteristica che permette la condivisione e crea una rete di concatenazioni operative. Ne è un esempio pure l'Archivio svizzero di letteratura (ASL) che in queste pagine mostra la dinamicità delle proprie cooperazioni. Irmgard Wirtz, direttrice dell'ASL, espone in apertura una panoramica della rete di partner con cui l'Archivio collabora. Viene presentata inoltre l'Associazione per il sostegno dell'Archivio svizzero di letteratura e, in maniera rappresentativa per molti progetti, si getta uno sguardo su come sia nato e quali risultati abbia dato il programma di ricerca attorno alla figura di Giovanni Orelli in cooperazione con l'Università di Berna. A questi si aggiungono dei contributi riguardanti la coordinazione nell'ammini-

strazione dei lasciti, come per KOOP LITERA, la quale è pure responsabile delle nuove regole di catalogazione RNAB. Le sinergie o gli scambi di informazioni e nozioni sono il cuore delle cooperazioni istituzionali. Dalle carte, alla valorizzazione, alla catalogazione, i partner e l'Archivio svizzero di letteratura cooperano per permettere all'istituzione di proiettare la propria memoria letteraria all'interno della scena svizzera e internazionale.

L'image un peu poussièreuse et mystérieuse qui a longtemps collé à la peau des archives (de vieux documents conservés dans des locaux sécurisés et pas toujours très accueillants pour les non-initiés) s'est progressivement estompée, grâce notamment au travail de médiation mené par ces institutions: les archives ont ouvert leurs portes au plus grand nombre et n'ont cessé d'améliorer l'accès à leurs collections (par des manifestations et expositions, la mise en ligne d'inventaires, ou la numérisation de documents). Aujourd'hui, les archives sont un pôle culturel important, situé à l'intersection de plusieurs disciplines et de différents domaines du savoir. À ce titre, elles collaborent étroitement avec leurs partenaires et échangent leurs expériences avec d'autres institutions patrimoniales et scientifiques (bibliothèques, universités, etc.), afin de répondre aux attentes du public et de trouver des solutions communes à des problématiques transversales – que l'on pense seulement aux conséquences de la révolution numérique. Dans cette perspective, les Archives littéraires suisses ont un rôle à jouer: lieu où peuvent se rencontrer des experts de différents horizons, les ALS sont aussi un acteur de ce réseau institutionnel visant à faire connaître et à étudier les collections qui documentent notre histoire (littéraire) récente.

Passim 24 offre un aperçu des collaborations entretenues par les ALS avec des fondations et des centres d'études consacrés à des écrivains (la Fondation Calvignac pour Georges Borgeaud, le «Robert Walser-Zentrum» à Berne) mais aussi avec des universités et des instituts de recherche (comme pour le projet FNS «Lectures de Jean Bollack»). C'est aussi l'occasion pour les ALS de présenter les travaux menés avec leurs partenaires germanophones au sein du réseau KOOP-LITERA (dans l'élaboration de nouvelles règles de catalogue par exemple), et de donner la parole à l'Association de soutien des ALS qui, depuis de nombreuses années, participe à la mise en valeur des archives par le biais, notamment, de bourses octroyées à des étudiants en littérature.

Kooperationen des Schweizerischen Literaturarchivs

Irmgard Wirtz
(Leiterin SLA)

Das Schweizerische Literaturarchiv verfügt heute über eine grosse Vielfalt von Kooperationen; diese nehmen sehr unterschiedliche Aufgaben wahr. Sie sind älter als das Literaturarchiv: Denn sie gingen aus der Übergabe wichtiger Nachlässe der Sammlung hervor, die der Bund bei der Übergabe mit den Autoren selbst oder deren Erben in einem Vertrag geschlossen hat. Mit der Entgegennahme eines Nachlasses hat der Bund Verpflichtungen übernommen, exemplarisch hierfür sind die Schenkungen mit Auflagen der Nachlässe von Carl Spitteler (1933) und Friedrich Dürrenmatt (1989) oder der Ankauf mit Auflagen des Nachlasses von Blaise Cendrars (1975), all diese Verträge wurden vom jeweiligen Departements-Chef persönlich gezeichnet: Albert Meyer, Flavio Cotti, Hans Hürlimann. Grosse Gaben nehmen den Beschenkten über Jahrzehnte in die Pflicht, dafür traten die Minister, Staatsdiener, persönlich ein.

Das Ritual der Gabe und Gegengabe hat sich mit der Gründung des Literaturarchivs verändert: Einige Nachlässe werden dem Bund immer noch geschenkt, aber die Verpflichtungen beschränken sich auf das Kuratorium der Nachlässe. Mehrheitlich werden nicht Nachlässe, sondern Archive von lebenden Autoren angekauft und mit der Verpflichtung der Erschliessung und Vermittlung gewürdigt. Eine Ausnahme von bedeutenden historischen Beständen: Der Nachlass Robert Walsers wurde von der Walser-Stiftung 2009 dem Bund als Depot übergeben. Bedeutende Bestände bedürfen einer Kooperation, die alle Arbeiten am Nachlass von der Erschliessung bis zu Vermittlung und Forschung regelt. Hieraus entsteht eine fortlaufende lebendige Zusammenarbeit, wenn der Bestand das Potential dazu hat und ein gegenseitiges Interesse an der *mise en valeur* besteht. Dies gilt gerade auch für die jüngsten bedeutenden Zugänge: Die Zusammenarbeit mit der Familie Bollack, Familie Starobinski und der Familie Gomringer.

Seit der Gründung des Schweizerischen Literaturarchivs entstanden ausserdem Kooperationen zur Unterstützung der Aufgaben des Archivs, der Erschliessung, Vermittlung und der Forschung. Dazu gehört vor allen anderen der Verein zur Förderung des Schweizerischen Literaturarchivs; er unterstützt seit 1992 die Erschliessung der Nachlässe und die Projekte des SLA in den vier Landessprachen. Aber auch die

Christoph Geiser Stiftung verfolgt als Zweck die Erschliessung und Vermittlung mit Langzeit-Stipendien für die Archive der Autorinnen und Autoren, die an der Peripherie des Literaturbetriebs stehen. Dieses Modell fördert die Aufarbeitung der Bestände des SLA und gibt Nachwuchsforschenden die Gelegenheit, archivalische Praxis zu gewinnen.

Die Kooperationen dienen ausserdem der Entwicklung der «Praktiken des Archivs», einem kulturwissenschaftlichen Paradigma, das zwischen den Herausforderungen der materiellen Überlieferung, also den Grundlagen der Philologien, und ihrer Erforschung im kulturellen Kontext vermittelt. Dazu gehört die Entwicklung von internationalen Standards für die Erschliessung und die Verwaltung der Metadaten, die Fragen der Reproduktion und Verwaltung der Dokumente im Wechsel der Medien und die Vermittlung der Bestände, das heisst im weitesten Sinne ihrer Lesbarkeit im physischen und intellektuellen Sinne. Die Vermittlungsbestrebungen der Archive haben sich seit dem 21. Jahrhundert intensiviert, die Erkenntnisinteressen der Philologien, besonders die Fragen der Materialität und der Schreibprozessforschung, der genetischen Untersuchungen und der editionsphilologischen Vorhaben sind archivgebunden.

Das Archiv ist an einer Zusammenarbeit interessiert, wenn es um die Entwicklung von Standards geht und die neue Herangehensweisen und Methoden erforderlich sind. Die Herausforderungen werden von der materiellen Überlieferung gestellt, wobei das Erkenntnisinteresse der Forschung die Relevanz bestimmt, mit dem das Archiv die Fragen stellt, die Methoden entwickelt und die Auswahl aus den 400 Nachlässen trifft: Am Spätwerk Friedrich Dürrenmatts oder an den Avantgarden der Nachkriegszeit, am Korrespondenzwerk George Borgeauds oder an der Lyrik Andri Peers. Denn das Erkenntnispotential des Bestands ist für den Erkenntnisgewinn entscheidend, wie die Wahl der Methode und die Kompetenz der Forschenden. Solche Projekte gelingen vorzugweise im Team und gewinnen durch die Kooperation mit den geeigneten Experten ihre Exzellenz.

Kooperationspartner des Literaturarchivs sind andere Literaturarchive: Die monothematischen Literaturarchive der Schweiz, beispielsweise das *Thomas Mann*

Archiv an der ETH. Diese sind verbunden in der KOOP LITERA national, und die nationalen Literaturarchive der Nachbarländer, wie das Deutsche Literaturarchiv Marbach und das Österreichische Literaturarchiv, verbunden in der Dach-Gemeinschaft KOOP LITERA international (D-A-CH), sie lösen vergleichbare institutionelle Aufgaben und ermöglichen den Austausch unter Fachkolleginnen und Kollegen. Sie haben in den letzten zehn Jahren einen starken Aufschwung erlebt, der den Zusammenhalt der Literaturarchive bestärkt.

Eine Kooperation kann aber zu gemeinsamen interdisziplinären Forschungsprojekten führen, wie die Hybrid-Edition von Hermann Burgers erstem Roman «Lokalbericht», gemeinsam mit dem Cologne Centre for e-Humanities (CCeH), oder die *Lectures Jean Bol-lack*, einem SNF-Projekt gemeinsam mit den Universitäten Fribourg und Osnabrück. Das Literaturarchiv entwickelt Vermittlungsprojekte mit den Kulturförderungseinrichtungen der vier Schweizer Kulturen, so dem Institut für Kulturförderung Graubünden.

Die in diesem Heft ausgewählten Kooperationen beziehen sich nicht auf die regelmässigen Kontakte mit den Autorinnen und Autoren des SLA, deren rechtlichen Vertretern, und die zahlreichen informellen Kontakte im Rahmen der alltäglichen Beratung, Recherchen und Führungen sowie die Beziehungen zu Gesellschaften und Stiftungen oder die gelegentliche Zusammenarbeit mit den Medienvertretern aus Presse, Radio und Fernsehen.

In diesem Heft wird die Zusammenarbeit mit den Kooperationspartnern in ihren polyvalenten Funktionen, ihrer Wirkung und in ihrer Aktualität nachvollziehbar, und es wird der Wandel sichtbar und der Veränderungsbedarf angesprochen, der in den nächsten Jahren ansteht. Es stellen sich insbesondere folgende Fragen zu diesen Kooperationen: Welche Kooperationen stärken die Achsen des SLA und der NB zur Fachwelt und den Wissenschaften? Wie sind die vier Sprachkulturen in den Kooperationen repräsentiert? Bei welchen Kooperationen besteht ein Entwicklungs- und Forschungspotential? Wie vermittelt das Schweizerische Literaturarchiv das literarische Gedächtnis der Schweiz und für wen?

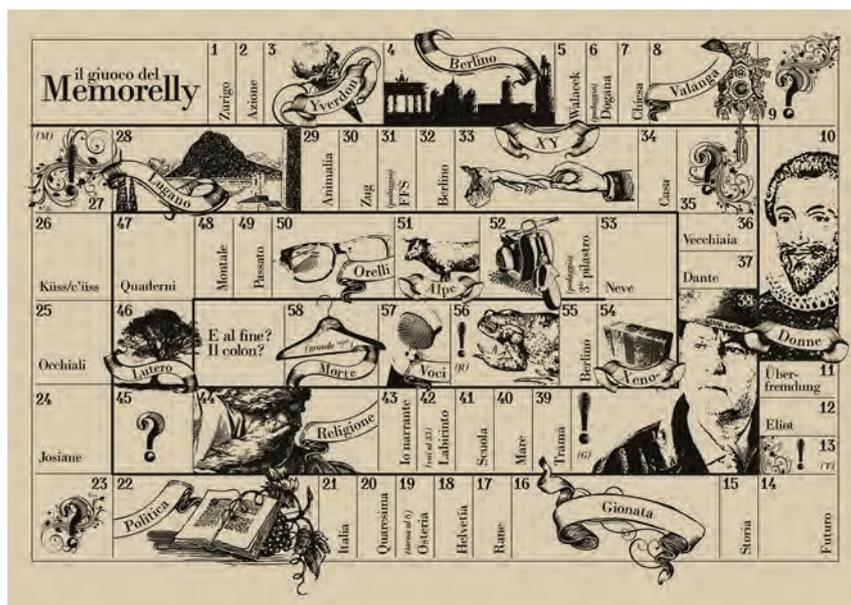
Dieses Heft präsentiert nur eine Auswahl der über vierzig Kooperationen des SLA. Sie können systematisch hinsichtlich ihrer rechtlichen Grundlagen, der Aufgaben und des Interesses, sowie der Qualität und der Art der Zusammenarbeit ganz unterschiedlich sein, aus der historischen Entwicklung der Sammlung gewachsen oder vom SLA durch Projekte initialisiert. Sie können systematisch aus der Perspektive des SLA in folgende Gruppen unterteilt werden:

- Die Förderer des SLA hinsichtlich Stipendien und Projekten; sie unterstützen die Basisarbeiten des Archivs.
- Die Institutionen mit einem vergleichbaren Auftrag, also die nationalen und internationalen Literaturarchive; sie sind Partner in allen Fachfragen und bilden eine Interessengemeinschaft.
- Die Schweizer Universitäten als Partner in Forschung, Lehre und Ausbildung; sie mehrten das Wissen und die Kenntnisse der Sammlung.
- Die einem Autor oder einer Autorin gewidmeten Gesellschaften und Stiftungen; sie fördern das Gedächtnis und Bekanntheit des jeweiligen Werks.
- Kooperationspartner, die spezialisierte Technologien im Bereich der Archivierung, Erschließung und Vermittlung anbieten, z.B. Forschungsabteilungen wie das CCeH (für die digitale Edition von Hermann Burgers «Lokalbericht»), das EPFL + ECAL Lab (für die virtuelle Starobinski-Ausstellung) oder das Digital Humanities Lab Basel.

Aus diesen Kooperationen haben sich in den letzten Jahren Schwerpunkte entwickelt. Das Literaturarchiv hat in der philologischen Ausbildung, der Editionsphilologie, eine eingespielte Zusammenarbeit mit dem Walter Benjamin Kolleg der Universität Bern; es veranstaltet regelmässig stark frequentierte Kolloquien zu aktuellen Fragestellungen, so den Paperworks und den Korrespondenzen; es führt mit der Italianistik der Universität Bern und Zürich Symposien durch; es hat sich mit dem Cercle Jean Starobinski und dessen Bulletin vom Gastgeber zum international gefragten Gast entwickelt. Und in Zukunft? Das Schweizerische Literaturarchiv begrüsst die Initiative der Universität Zürich für die vier Schweizer Literaturen und prüft die Möglichkeiten der Zusammenarbeit.

Università di Berna e ASL: il convegno sull'opera di Giovanni Orelli

Annetta Ganzoni



Il giuoco del Memorelly, ideato da Laura Chirieleison per Viceversa-Letteratura 8-2014 ©

Durante il semestre primaverile 2017 nel quadro di un seminario di ricerca della Prof. Giovanna Cordibella è stata allestita la bibliografia dell'opera e della critica di Giovanni Orelli in base al fondo dell'autore (cfr. *Passim* 20, p. 23). Dopo questa proficua collaborazione tra l'Istituto di Lingua e Letteratura italiana dell'Università di Berna e l'Archivio svizzero di letteratura (ASL) è nata la proposta di celebrare in comune il goesimo anniversario dalla nascita dell'autore e intellettuale ticinese con un convegno dedicato a una valutazione attuale del suo operare.

Durante il 2018, intorno a quest'intento si è instaurata una stretta cooperazione tra l'ateneo bernese e l'Archivio che custodisce il fondo dell'autore. Fino al 2018 l'opera e la figura intellettuale di Giovanni Orelli non erano state oggetto di un'indagine sistematica e organica – a tale indagine si proponeva di contribuire il convegno, il primo dedicato all'autore. Giovanni Orelli (1928–2016) è stato uno scrittore in lingua italiana tra i più eclettici e produttivi della Svizzera. Sperimentatore di più generi, ha saputo coniugare una sapiente cultura letteraria con tendenze innovatrici della contemporaneità, istanze ludiche e satiriche con un assiduo impegno civile.

Nella concezione e nell'organizzazione del convegno internazionale intitolato *Gioco e impegno dello «scriba»* hanno giovato sia gli approcci complementari,

sia le esperienze e i contatti diversi di collaboratrici e collaboratori delle due istituzioni. Inoltre sono state utili anche le possibilità aggiuntive di generare e di amministrare i fondi necessari per realizzare un convegno di due giorni con interventi di ricercatrici e ricercatori svizzeri e italiani come anche con testimonianze di autrici e autori che avevano accompagnato gli anni attivi di Giovanni Orelli.

Come sede del convegno fin dall'inizio è stata prevista la Biblioteca nazionale, conosciuta per i suoi locali accoglienti e per il suo ristorante. Un motivo importante a sostegno di questa decisione si è trovato anche nell'opportunità di allestire una piccola mostra, per esemplificare le carte del fondo, nella camera espositiva adiacente alla sala di convegno: *L'esordio di Orelli con il romanzo *L'anno della valanga* (1965) pubblicato presso Mondadori, tematizzato ugualmente in diversi contributi del convegno, è stato documentato tramite annotazioni, manoscritti e stesure varie, scambi epistolari e diverse pubblicazioni e traduzioni dell'opera. Tra gli ulteriori materiali che documentavano le drammatiche vicende dell'inverno 1951/1952 elaborate letterariamente, si trovava anche la locandina della recente interpretazione teatrale del testo di Orelli, illustrata da una foto d'epoca di Airolo. La piccola esposizione è stata completata da una serie di fotografie dello scrittore attraverso i decenni e da alcuni suoi oggetti personali significativi.*

Al centro dell'attenzione dei relatori evidentemente sono state le opere maggiori di Giovanni Orelli, da una parte dunque i romanzi e dall'altra le raccolte poetiche – che attualmente sono in via di pubblicazione in un tomo complessivo per i tipi dell'editore Interlinea. Ma oltre alle plurime sperimentazioni letterarie, nel complesso del convegno è stato toccato anche il notevole impegno dell'insegnante, animatore culturale e uomo politico Giovanni Orelli tra il Ticino, la Svizzera e l'Italia.

Con questo convegno che si era proposto di presentare «nuove ricerche e prospettive», grazie all'interdisciplinarietà delle istituzioni coinvolte di fatto è stato possibile attingere a voci giovani e invogliare ricercatori di età e provenienze diverse ad occuparsi dell'opera e delle carte di Orelli. La cooperazione tra università e archivio infine ha fatto sì che – tra familiari, amici e lettori fino a studenti, insegnanti e professori provenienti da diverse università svizzere – gli svariati contributi siano stati seguiti da un pubblico cospicuo e di varie generazioni.

Schweizer Literatur, ganz nah

Joanna Nowotny



Der Verein zur Förderung des Schweizerischen Literaturarchivs arbeitet seit 1992 eng mit dem SLA zusammen. Er engagiert sich für eine lebendige Auseinandersetzung mit der schweizerischen Literatur der Gegenwart und der Vergangenheit – und er zeigt, dass durch privates Engagement viel erreicht werden kann, auch beim Bund.

Das Schweizerische Literaturarchiv hat eine ganz besondere Geschichte: Den Anstoss zu seiner Gründung gab Friedrich Dürrenmatt, der die Schenkung seines Nachlasses an den Bund an die Errichtung eines nationalen Literaturarchivs knüpfte. Hinter Dürrenmatt stand eine Reihe weiterer Persönlichkeiten, die erkannt hatten, dass die Zeit für ein nationales Literaturarchiv reif war, unter anderem der Germanist Peter von Matt, der es verstand, für die Idee zu weibeln. Somit ist das SLA eine nationale Institution, die aber aus einer privaten Initiative entstanden ist – und ein wunderbares Beispiel dafür, was Einzelne durch ihr Engagement erreichen können.

Aus dieser Idee wurde auch der Förderverein geboren: Privaten, an Literatur und an der Erhaltung des Schweizer Kulturerbes interessierten Kreisen sollte es auch nach der feierlichen Eröffnung des SLA im Jahr 1991 ermöglicht werden, sich ins Geschehen rund ums Archiv einzubringen. Zweck des Vereins zur Förderung des Schweizerischen Literaturarchivs ist es, die Aktivitäten des SLA einer breiten Öffentlichkeit näher zu bringen, das SLA in seinen Bestrebungen zu unterstützen, literarische Nachlässe zu sammeln, zu erhalten und zu erschliessen, und die lebendige Auseinandersetzung mit der Literatur in allen vier Landessprachen zu fördern. Bis heute ist der ehrenamtlich geführte Förderverein eine wichtige Schnittstelle zwischen dem Literaturarchiv und der Öffentlichkeit.

Erschliessungen und Publikationen

Ein Kerngebiet des Vereins ist die Förderung junger Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler, die sich mit der Archivarbeit vertraut machen wollen. Jedes Jahr werden zu diesem Zweck Stipendien ausgeschrieben: Bisher wurden 64 Stipendien an junge Forschende vergeben, die einige Monate im SLA arbeiten konnten. Davon profitieren nicht nur die Stipendiatinnen und Stipendiaten, sondern auch das SLA: Archive von illustren Autoren wie Peter Bichsel,

Annemarie Schwarzenbach, Hermann Burger, Meret Oppenheim, Paul Nizon oder Urs Widmer konnten dank des Vereins weiter erschlossen werden.

Auch verfolgt der Förderverein besondere Erschliessungsprojekte, die das SLA alleine nicht stemmen könnte. So initiierte er 2012 gemeinsam mit dem SLA das grosse Projekt «Verlagsarchive ins SLA!». Die Bestände von Verlagen erlauben einen ganz neuen Blick auf Literatur in ihrem ökonomischen und politischen Kontext – und ihre integrale Aufnahme ins SLA war damals ein Novum. Im Rahmen des Projekts schuf der Förderverein eine Stelle, die es ermöglichte, die Archive des Ammann-Verlags, des Arche-Verlags und des Walter-Verlags zu erschliessen. Und die Bemühungen gehen weiter: Neu eingerichtet wurde 2019 ein Fonds, um das Verlagsarchiv der Dogana zu erschliessen, das als Schenkung ans SLA übergeben wurde.

Weiter initiiert und unterstützt der Förderverein Aktivitäten wie Lesungen, Ausstellungen und Publikationen, die vertiefte Einblicke in die Arbeit des SLA gewähren. Ein aktuelles Projekt ist die «Kommentierte Studienausgabe Emmy Hennings»: Die unkonventionelle und widerständige Schriftstellerin und Kabarettistin gilt als Begründerin des Dadaismus. Die Werk Ausgabe bei Wallstein, in der seit 2016 zwei Bände erschienen sind («Gefängnis – Das graue Haus – Das Haus im Schatten»; «Das Brandmal – Das ewige Lied»; der Band «Gedichte» folgt im Frühjahr 2020), macht bedeutende Texte einer wichtigen, schillernden Frau endlich wieder einer breiten Öffentlichkeit zugänglich.

Gegenseitiger Nutzen

All dies ist möglich durch die Mitglieder des Fördervereins. Als Gegenleistung profitieren sie nicht nur von einer engen Fühlung mit dem literarischen Geschehen in der Schweiz und von der Möglichkeit, die Aktivitäten des Vereins mitzuprägen. Auch sonst wird einiges geboten: Mitglieder erhalten ein- bis zweimal jährlich gratis per Post die Zeitschrift «Quarto» des Schweizerischen Literaturarchivs, die Schweizer Autorinnen und Autoren in sorgfältig recherchierten Dossiers präsentiert. Dazu kommt das Bulletin «Passim» sowie der Jahresbericht des Fördervereins, der unter anderem Berichte von den jeweiligen StipendiatInnen über ihre Erschliessungsprojekte enthält. Sie kommen in den Genuss der Programmorschau und der Einladungen zu sämtlichen Ausstellungen und Veranstaltungen der Nationalbibliothek.

Der Förderverein freut sich sehr über neue Mitglieder. Mehr über den FV und seine Projekte erfahren Sie unter www.sla-foerdereverein.ch

Jährlich können sich die Mitglieder an einer Versammlung mit attraktivem Rahmenprogramm treffen und ihre Anliegen einbringen. An der Mitgliederversammlung 2019 etwa gab es nicht nur eine Lesung der jurassischen Schriftstellerin Rose-Marie Pagnard, sondern auch ein amüsantes und informatives Gespräch mit Bernhard Pulver, dem ehemaligen Regierungsrat des Kantons Bern. Thema war das Lebenswerk seiner Mutter, der einflussreichen Literaturkritikerin Elsbeth Pulver, deren Archiv 2018 mit Hilfe des Fördervereins weiter erschlossen wurde.

Und zuletzt profitieren die Mitglieder des Fördervereins von weiteren exklusiven Veranstaltungen und Angeboten, die im Zusammenhang mit aktuellen Projekten stehen. Sie kommen so in unmittelbare Fühlung mit der Schweizer Literatur, ihren Autorinnen und Autoren und den Medien ihrer Vermittlung. Durch privates Engagement kann also nicht nur viel erreicht werden, sondern der Einzelne bekommt auch etwas zurück. So kann man sich nur auf weitere Jahrzehnte einer lebendigen Zusammenarbeit freuen.

Kooperationen

KOOP-LITERA international. Ein Forum für nachlassverwaltende Institutionen

Volker Kaukoreit
(Stellvertretender Leiter
des Literaturarchivs der ÖNB)

Mit KOOP-LITERA international existiert seit 2009/10 ein unabhängiges Netzwerk von Institutionen in Deutschland, Luxemburg, Österreich und der Schweiz, die Nachlässe und damit vergleichbare Bestände verwalten und der Öffentlichkeit zugänglich machen.

Zur Vorgeschichte

Im Kern basiert die Initiative auf einem Treffen der österreichischen Literaturarchive 1996 in Wien, worauf es zu regelmäßigen Zusammenkünften kam, die bald unter dem Namen KOOP-LITERA firmierten. Ziel dieser ohne eigenes Budget agierenden Interessensgemeinschaft war es, die Standards der Nachlassbearbeitung zu vereinheitlichen und sich über die vielfältigen Aspekte der Arbeitspraxis in Bibliotheken, Museen und Literaturarchiven auszutauschen.

Im Jahr 2008 gastierte KOOP-LITERA Österreich bei den KollegInnen der Handschriftenabteilung der Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz. Hier wurde das Interesse deutscher Institutionen geweckt und wenige Monate später bei einem Kick-off-Meeting in der Deutschen Nationalbibliothek in

Frankfurt am Main KOOP-LITERA Deutschland gegründet. 2009 und 2010 folgten dem KOOP-LITERA-Modell KollegInnen aus Luxemburg und der Schweiz, wodurch KOOP-LITERA im deutschsprachigen Raum auf eine breite Basis gestellt wurde.

Tagungen und Inhalte

Die nationalen KOOP-LITERA Communities tagen in der Regel jährlich, alle drei bis vier Jahre unterbrochen durch ein gemeinsames Treffen von KOOP-LITERA international. Die internationalen Tagungen fanden bisher am Lëtzebuurger Literaturarchiv / Centre national de littérature in Mersch (2011), am Schweizerischen Literaturarchiv der Schweizerischen Nationalbibliothek (2014) und an der Staatsbibliothek zu Berlin (2017) statt. Standard aller KOOP-LITERA-Tagungen ist ein Workshop, der aufgrund seiner bewussten Praxisorientierung regelmäßig großen Anklang findet. In Luxemburg widmete man sich dem Thema «Benutzungsordnungen». In Bern wurden zwei Workshops angeboten – «Praktischer Umgang mit Beständen institutioneller Provenienz» und «Regelwerke

1 <http://www.onb.ac.at/koop-litera/index.html>
2 https://www.onb.ac.at/koop-litera/termine/koop-2011_mersch/pausen.pdf

und Normdaten» –, in Berlin sogar drei: «Transkription mit Transkribus», «Metadaten, Digitalisierung und User Engagement» und «Arbeit mit der Gemeinsamen Normdatei».

In einzelnen Sektionen der Tagung in Luxemburg wurde u. a. über «Elektronische Briefeditionen», «Linked Data» und «Archive von Wissenschaftsverlagen» diskutiert.

In der Schweiz standen auf der Tagesordnung u. a. «Institutionelle Bestände», «Digital Humanities», «Internationale Projekte» und «Kooperationen» (z. B. mit einem Bericht über i.d.a., den Dachverband deutschsprachiger Frauen / Lesbenarchive, -bibliotheken und -dokumentationsstellen e. V.), während in Berlin Themen wie «Technik, Dienste und Nutzung – Historische Arbeit im Digitalen Raum» und «Europas Nachlässe: Zur Bedeutung von und zum Umgang mit persönlichen Zeugnissen» behandelt wurden.

Im Mai 2020 tagt KOOP-LITERA international an der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien. Im Mittelpunkt dieser Veranstaltung steht ein Symposium unter dem Titel «Die Zukunft der Archive – Die Archive der Zukunft. Vom Umgang mit born digital-Materialien». Wie bei vorangehenden Tagungen werden auch hier wieder VertreterInnen aus nichtdeutsch-

sprachigen Institutionen eingeladen, z. B. von der British Library.

Das Portal¹

Die nationalen und internationalen KOOP-LITERA-Treffen, auf denen verstärkt auch der Austausch mit den nach eigenen Regeln arbeitenden Verwaltungsarchiven gesucht wird, sind ausführlich dokumentiert auf einer gemeinsamen Website. Dieses Portal informiert darüber hinaus über Institutionen, die Nachlässe und Autographen verwalten und über WWW-Kataloge und -Verzeichnisse mit Bestandsnachweisen. Die Rubrik «Standards» nennt wichtige Regelwerke, Datenformate, Metadatenformate usw., unter «Archivpraxis» werden relevante Informationen zur Bestandserhaltung, Datenbanken zur Nachlass- und Autografenkatalogisierung sowie Ausbildungsprogramme und Publikationen angeboten. Ebenso finden sich Hinweise auf fachspezifische Projekte und Termine von einschlägigen Veranstaltungen. InteressentInnen können sich zudem auf einer Mailingliste subscribieren.

Beliebt ist KOOP-LITERA nicht zuletzt aufgrund der kollegialen Atmosphäre, wovon beispielhaft die Fotoimpressionen der Luxemburger Tagung Zeugnis ablegen.²



Workshop auf dem ersten internationalen KOOP-LITERA-Treffen in Luxemburg 2011. © Charlotte Ziger (Centre national de la littérature, Mersch)

KOOP-LITERA Schweiz

Ein Gespräch von Kathrin Bedenig
(Thomas-Mann-Archiv) mit Rudolf Probst (SLA)

Kathrin Bedenig: Lieber Ruedi, wir kennen uns über das Netzwerk KOOP-LITERA SCHWEIZ und arbeiten hier schon viele Jahre gut zusammen. Für mich sind die Schweizer Jahrestreffen ein jährlich wiederkehrender Glücksfall, weil wir hier ganz gezielt mit Kolleginnen und Kollegen aus dem speziellen Segment der Literaturarchive und literarischen Nachlässe zusammentreffen und uns fachlich breit abgestützt austauschen können.

Wie entstand eigentlich die gute Idee, KOOP-LITERA Schweiz ins Leben zu rufen?

Rudolf Probst: In den Jahren nach 2000 wurde ich gelegentlich als Referent an die KOOP-LITERA-Treffen in Österreich und in Deutschland eingeladen. Mir gefielen dieser lockere Zusammenschluss und der gegenseitige Austausch in ungezwungenem Rahmen sofort. Ich kannte diesen Austausch in der Schweiz nur aus der BiS-Arbeitsgruppe Handschriften, in der ich seit Ende der 1990er Jahre das SLA vertrat. In den Sitzungen dieser Arbeitsgruppe ging es aber vornehmlich um mittelalterliche Handschriften, von denen das SLA und die NB keine besitzen. So regte ich als Alternative eine KOOP-LITERA SCHWEIZ an, ein Vorhaben, das meine ausländische Kollegin Jutta Weber und mein österreichische Kollege Volker Kaukoreit sehr unterstützten. In dieser Runde und im Nachgang zur Gründungsversammlung der KOOP-LITERA SCHWEIZ im Jahr 2010 entstand dann die Idee, alle drei Jahre ein internationales Treffen zu organisieren, das dann 2011 zum ersten Mal in Mersch in Luxembourg stattfand.

Das erste Treffen der KOOP-LITERA SCHWEIZ fand bei uns im SLA statt, eingeladen waren Kolleginnen und Kollegen aus verwandten Institutionen, die ebenfalls mit literarischen Nachlässen und Archiven zu tun hatten.

Heute gehören das Schweizerische Literaturarchiv, das Robert Walser-Archiv, das Max Frisch-Archiv, das James Joyce-Archiv, das Thomas-Mann-Archiv und die Handschriftenabteilungen der Zentralbibliothek Zürich und der Universitätsbibliothek Basel zum Schweizer Netzwerk. Ich bin nicht nur sehr dankbar, dass wir dazu gehören, sondern vor allem auch dafür, dass das SLA ein ideelles und organisatorisches Dach über diese gute Initiative spannt, denn damit ein Netzwerk über die Jahre hinweg lebendig bleibt, braucht es eine Einrichtung, die das Potenzial hat, ein Thema auf lange Sicht zu begleiten. Das SLA ist die grösste Einrichtung mit literarischen Nachlässen in der Schweiz, und Ihr habt hier Schweizweit wirklich sehr viel bewirkt.

Was war das ursprüngliche Ziel des Schweizer Netzwerks?

Die Ziele waren übernommen von den Partnereinrichtungen in Deutschland und Österreich: ein ungezwungener Austausch über Fragen aus dem täglichen Geschäft, Erschliessungs- und Vermittlungsfragen und das Vorstellen eigener aktueller Projekte. Schliesslich spielte auch die internationale Vernetzung eine zunehmend wichtigere Rolle.

Für mich sind die jährlichen Arbeitstreffen die beste Weiterbildungs- und Kontaktmöglichkeit, die wir literarischen Archive in der Schweiz haben. Was mir persönlich aber unvergessen bleibt, sind die internationalen Treffen, wie 2014 bei Euch in Bern oder aktuell dieses Jahr bei den österreichischen Literaturarchiven in Bregenz.

Wie sieht aus Deiner Sicht heute die Realität aus, was ist erreicht worden?

Ich finde, wir haben eine angenehme Gesprächskultur gefunden, in der wir uns untereinander austauschen können. Wir lernen auch mit jedem Besuch in einer anderen Institution ein neues Archiv kennen, das wir vielleicht vorher namentlich gekannt haben. Wir erhalten Einblicke in die Tätigkeiten unserer Kolleginnen und Kollegen und profitieren von deren Erfahrungen, die vielleicht dann in die eigene Institution zurückfliessen.

Archive und Bibliotheken stehen heute mitten im breiten Strom der Digitalisierung. Unser Berufsfeld hat sich in kürzester Zeit intensiv verändert und wandelt sich weiterhin. Die technischen Anforderungen werden immer komplexer, gleichzeitig möchten wir den Kontakt zu unseren Nutzerinnen und Nutzern nicht verlieren, sondern verbessern. Oft ist es allein schon hilfreich festzustellen, dass wir mit ähnlichen Problemen zu kämpfen haben, uns aber an einzelnen Punkten aushelfen oder gegenseitig verstärken können.

Das finde ich auch! Gerade die Einsicht, dass andere Institutionen mit den gleichen oder zumindest ähnlichen Problemen kämpfen wie man selber, stimmt einen doch zuversichtlich, vereint Lösungen zu finden. Hier hilft auch der Austausch im internationalen Gremium.

Was sind Deine Wünsche für die Zukunft von KOOP-LITERA?

Ich würde mir wünschen, dass das Netzwerk KOOP-LITERA SCHWEIZ weiterbestehen und weiterwachsen und den Austausch mit den internationalen Partnern noch weiter ausbauen kann. Bis jetzt ist die Gruppe ja ausschliesslich deutschsprachig zusammengesetzt, das soll und muss aber nicht für alle Zeiten so bleiben, wenn ich auch die Probleme der Mehrsprachigkeit aus dem eigenen Haus gut kenne.

Dem kann ich mich nur anschliessen, und ich freue mich darauf, dass das Schweizer Netzwerk weiter spriest, sprosst, netzwerkt und interagiert. Ich danke Dir für Deinen jahrelangen Input, die umsichtige Organisation und ganz grundsätzlich: die Ermöglichung dieser Plattform!

2010	Gründungstreffen im SLA
2011	Erstes Internationales Treffen in Mersch, Luxembourg
2011	Treffen im Max Frisch Archiv, Zürich
2012	Treffen im Robert Walser Zentrum, Bern
2013	Treffen in der Universitätsbibliothek, Basel
2014	Zweites Internationales Treffen in Bern
2014	Treffen im Thomas Mann Archiv, Zürich
2015	Treffen in der James Joyce Foundation, Zürich
2016	Treffen im Schweizerischen Literaturarchiv, Bern
2017	Drittes Internationales Treffen in Berlin
2019	Treffen im Schweizerischen Institut für Kunstwiss., Zürich

RNAB – Der neue Erschliessungsstandard für Archive und Bibliotheken

Benedikt Tremp

Ab den frühen 1990er Jahren etablierten sich die «Regeln zur Erschließung von Nachlässen und Autographen» (RNA) im deutschsprachigen Raum als massgebliches Regelwerk für die praktische Handhabung privater Hinterlassenschaften durch Archive und Bibliotheken. 1991 initiiert durch eine Arbeitsgruppe der Deutschen Forschungsgemeinschaft und 1997 ein erstes Mal überarbeitet, erhielten sie ihren finalen Schliff 2010 im Rahmen eines gemeinsamen Projekts der Staatsbibliothek zu Berlin und der Österreichischen Nationalbibliothek. Früh von den RNA angeleitet liess sich das SLA: Bereits 1994 dienten die Richtlinien aus Deutschland als Basis für neue hauseigene Erschliessungsgrundsätze, die zehn Jahre später ein letztes, insgesamt viertes, Mal neu aufgelegt wurden.

Die «Regelschmiede» der bibliothekarischen Fachwelt ist in der Zwischenzeit freilich nicht stillgestanden und hat einen attraktiven neuen Standard konzipiert, der die RNA schnell alt aussehen liess. Heraus aus einem bemerkenswerten kooperativen Kraftakt verschiedener grosser Bibliotheken aus dem anglofonen Raum sowie der Deutschen Nationalbibliothek erschien 2010 die erste Ausgabe der Katalogisierungsregeln RDA («Resource Description and Access»). Die höchst ambitionierte Idee hinter diesen: Ein «Framework» schaffen, das vereinheitlicht, wie Bibliothekare aus aller Welt erschliessen, dadurch den internationalen Datenaustausch vereinfacht und das neben den klassischen neu auch alle moderneren (digitalen) Medientypen gleichwertig berücksichtigen kann.

Eine weitere Stärke der RDA ist, dass der zukunfts-tüchtige Standard nicht nur für Bibliotheken geeignet ist, sondern auch für die Erschliessungspraktiken von Museen und Archiven. Und so ergab sich rasch die Idee, die RNA auf Grundlage der RDA fundamental neu zu konzipieren – ein Unterfangen, das wie die RDA selbst nur im Rahmen eines grösseren Kooperationsprojekts zu bewerkstelligen war. Ein solches Projekt wiederum beschloss 2014 das Kompetenznetzwerk der KOOP-LITERA international, dem kurz zuvor auch die Schweizer Nationalbibliothek und das SLA beigetreten waren. Zusammen mit der Staatsbibliothek zu Berlin und der Österreichischen Nationalbibliothek bildete man einen Standardisierungsausschuss, und nach fünf Jahren Arbeit konnte im vergangenen Januar ein taufrisches Regelwerk verabschiedet werden, das die RNA ab sofort ablösen soll: die RNAB – «Ressourcenerschließung mit Normdaten in Archiven und Bibliotheken».

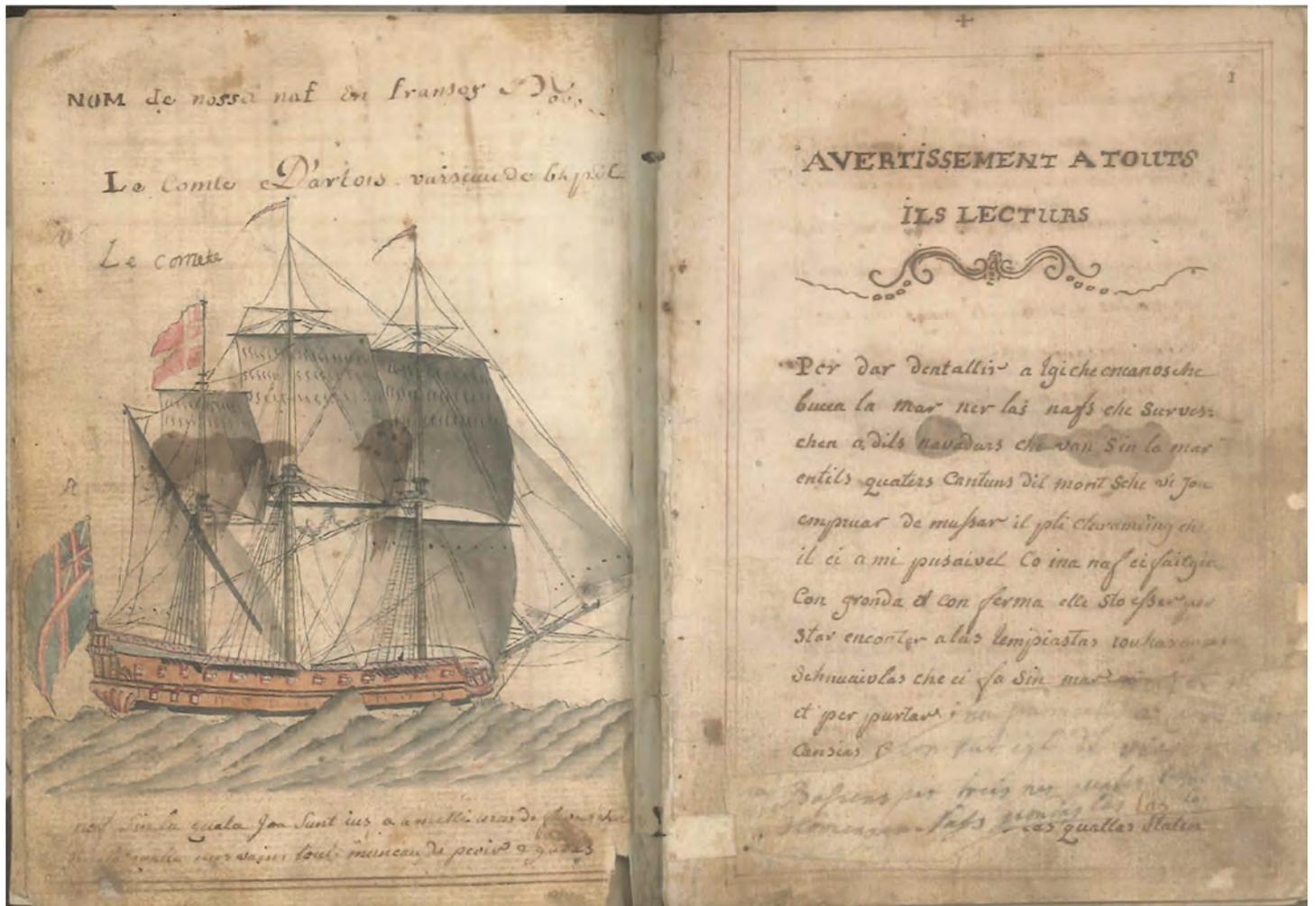
Wie in der Bezeichnung der neuen Regeln vorweggenommen, liegt der Schwerpunkt der RNAB auf der neuerdings verpflichtenden Verwendung von *Normdaten*. Genauer hält sie ihre Nutzer dazu an, sich bei der Verzeichnung ihrer Dokumente – nach Vorbild der RDA einheitlich «Ressourcen» genannt – an Vorgaben der GND (Gemeinsame Normdatei) und von ISO-Normen zu orientieren. Die GND wurde 2012 mit dem Ziel eingeführt, allen Bibliotheken des D-A-CH-Raums ein einheitliches bibliografisches Bezugssystem bereitzustellen, und wird seither von allen Teilnehmern kooperativ geführt und gepflegt. Indem die RNAB die GND zu einer Voraussetzung macht, knüpft sie an ein Netzwerk an, das nicht nur wegen seiner mittlerweile über 15 Millionen Datensätze äusserst attraktiv ist, sondern auch dadurch, dass diese zusätzlich mit vielen anderen Normdateien weltweit interoperabel sind.

Neben den Normdaten verpflichtet die RNAB ihre Anwender neu auch zur Verwendung von sogenannt *kontrolliertem Vokabular*. Die Arten der zu verzeichnenden Ressourcen, die mit ihnen in Verbindung stehenden AkteurInnen sowie ihre Beziehungen zu anderen Ressourcen sind demnach mithilfe von Listen mit standardisierten Begriffen zu erfassen. Auch diese Bestimmung geht massgeblich auf die RDA zurück und ist zentral für den einschneidenden methodischen Paradigmenwechsel, der mit der RNAB vollzogen wird: Durch das kontrollierte Vokabular setzt sich ein Beziehungsmodell durch, das nicht mehr nur – wie vom traditionellen ISAD(G)-Standard vorgesehen – die hierarchische Ordnung von Dokumenten berücksichtigt, sondern auch komplexere mehrdimensionale (z.B. parallele) Zusammenhänge zwischen einzelnen Dokumenten transparent machen kann.

Die Konzeption der RNAB bis hin zur Verabschiedung ihrer ersten Fassung war die eine (grosse) Herausforderung. Die nächste wird sein, das Regelwerk sinnvoll in die bestehenden Arbeitssysteme der partizipierenden Institutionen zu implementieren. Das Beispiel des SLA zeigt hier: Beim Versuch, auf Basis der RNAB neue Erschliessungsregeln zu konzipieren, stösst man schnell auf Kompatibilitätsprobleme, die zu lösen nur über knifflige Grundsatzentscheide möglich ist. Gleichzeitig sind wenige Vorgaben des neuen Standards bis dato noch nicht ausgereift genug, als dass man sie jetzt schon bedenkenlos übernehmen könnte. Umso wichtiger wird es also auch künftig sein, dass der Dialog im Rahmen der KOOP-LITERA nicht abklingt und die vom SLA mitgetragene Arbeitsgruppe das RNAB-Projekt weiterhin eng begleitet.

Ediziuns e reediziuns grischunas – Problems e propostas

Renzo Caduff
(Université de Fribourg)



Seite IV des Viadi (Ms. Collenberg 1766).

Ende August 2019 fand an der Universität Freiburg das editionsphilologische Kolloquium *Ediziuns e reediziuns grischunas – Problems e propostas* statt. Ziel der vom Studienprogramm Rätoromanisch der Universität Freiburg (Matthias Grünert und Renzo Caduff) in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Literaturarchiv in Bern (Annetta Ganzoni) organisierten Tagung war es, laufende und bereits abgeschlossene Editionsprojekte zu bündnerischen Texten vorzustellen. Gemeinsam mit den Referierenden sowie einem interessierten Publikum wurden während zweier Halbtage Fragen im Zusammenhang mit wissenschaftlichen Texteditionen diskutiert.

In den letzten Jahren wurden zahlreiche Editionsprojekte mit einem Bezug zu Graubünden realisiert, sodass sich aufgrund des nun verfügbaren Erfahrungsschatzes eine kritische Reflektion und ein Austausch zwischen Fachpersonen mit unterschiedlichen Schwerpunkten aufdrängte. Da Editionsprojekte häufig aus der Aufarbeitung von Nachlässen hervorgehen, bot sich eine Kooperation zwischen den erwähnten Institutionen an. Nicht zuletzt dank dieser Zusammenarbeit liess sich ein vielfältiges Programm zusammenstellen, bei dem neben rätoromanischen Publikationen auch eine italienisch- und zwei deutschsprachige Texteditionen einbezogen

werden konnten. Dadurch war es möglich, den Blick auf andere Text- und Forschungstraditionen zu öffnen.

Am ersten Kolloquiumstag standen Fragen zur Edition von Manuskripten und historischen Drucken im Vordergrund. So referierte zum Beispiel Michele Badilatti zu den Herausforderungen der geplanten Edition von Gion Casper Collenbergs Reise auf die Insel Mauritius (*Il viadi sin l'isla de Frontscha* von 1766). Francesca Nussio gab ihrerseits einen Einblick in die Edition *Le mie memorie* des Auswanderers und Bauern aus Marmorera Florin Clemente Lozza, die sie zusammen mit Sandro Bianconi besorgte. Schliesslich präsentierte Hans-Peter Schifferle aus Sicht des Lexikographen Textbeispiele aus dem ältesten – von Walter Letsch herausgegebenen – deutschsprachigen Kochbuch der Schweiz *Ein schön Kochbuch* 1559.

Der zweite Kolloquiumstag war den Neuausgaben von Gedichten und Prosa des 19. und 20. Jahrhunderts gewidmet. Neben der Germanistin Maya Widmer, die die vierbändige Edition der Werke Silvia Andreas vorstellte, warf Iso Camartin einen kritischen Rückblick auf die «Edizium da Breil» (1994–2000), der Werkausgabe des surselvischen Dichters Giacun Hasper Muoth, die er gemeinsam mit dem Schriftsteller Leo Tuor herausgab. Den Abschluss der beiden Tage bildete jeweils eine Expertendiskussion. Am Ende des ersten Tages wurde das Programm zusätzlich durch eine Lesung des Engadiner Autors Dumenic Andry bereichert.

Im Anschluss an die thematischen Vortragsblöcke und an die beiden Podiumsdiskussionen ergaben sich jeweils angeregte Diskussionen. Die Tatsache, dass es dem Organisationsteam gelang, auch angehende – junge – HerausgeberInnen für eine Teilnahme am Kolloquium zu motivieren, ermöglichte die Text- und Werkeditionen nicht nur im Rückblick kritisch zu beurteilen, sondern auch aktuelle Probleme zu thematisieren. So wurde zum Beispiel von mehreren Teilnehmenden herausgestrichen, dass eine Textedition im Idealfall ein interdisziplinäres Projekt zwischen mehreren Fach-

bereichen wie Sprach-, Literatur- und/oder Geschichtswissenschaft etc. sein sollte. Dies einerseits um der Authentizität des Textes gerecht zu werden, andererseits um diesen im Sinne der Lesbarkeit so aufzubereiten und zu kommentieren, dass ein möglichst grosses Lesepublikum angesprochen werden kann. Ein aus sprachwissenschaftlicher Sicht wichtiges Kriterium einer guten Edition ist dabei die Durchsuchbarkeit des Textdigitalisats. So sollte der gewählte Transkriptionstyp nicht zu viele Sonderzeichen enthalten, welche die Suche nach graphischen Besonderheiten des publizierten Texts erschweren oder gar verunmöglichen. Eine Eigenart insbesondere der romanischen Textausgaben ist es zudem, dass diese oft von einer Übersetzung begleitet werden. Dieser als Lesehilfe gedachte Ausgabetypp kann jedoch problematisch sein, weil er die Gefahr in sich birgt, dass die Übersetzung den Haupttext gewissermassen verdrängt und die Lesenden die 'geglättete' und dadurch leserliche Übersetzung dem Original bevorzugen. Weitere Punkte, die während des Kolloquiums angesprochen wurden, waren: dass mit Publikationen nicht zuletzt auch die Freude am Lesen vermittelt werden sollte und romanische Textausgaben auch eine anderssprachige Leserschaft ansprechen sollten.

Im Verlauf der Tagung kamen die Teilnehmenden zudem auf wichtige Desiderata zu sprechen, die eine zukünftige bündnerromanische Editionspraxis berücksichtigen sollte. So wurde zum Beispiel der Wunsch nach einer besseren Koordination der einzelnen Editionsprojekte. Ein anderes Anliegen betraf die Verfügbarkeit von Quellentexten, die durch eine elektronische und für alle offen zugängliche bündnerromanische Bibliothek zu gewährleisten wäre. Solche und andere Impulse sollten in einer Folgeveranstaltung vertieft erörtert werden. Dabei sollten nicht zuletzt auch die Verantwortlichen auf der Herausgeberseite (Institut für Kulturforschung Graubünden, Lia Rumantscha, Chasa Editura Rumantscha usw.) stärker in die Diskussion eingebunden werden, um im Idealfall eine gemeinsame zukünftige Strategie für rätoromanische Publikationen zu entwickeln.

Classements contre classement : le Fonds Jean Bollack

Stéphanie Cudré-Mauroux,
Sébastien Demichel,
Jonathan Donzallaz



Jean Bollack en février 2011
(Menerbes / CC BY-SA.3.0).

En mai 2017, Astrid Epiney, rectrice de l'Université de Fribourg (UNIFR), et Marie-Christine Doffey, directrice de la Bibliothèque nationale suisse, signaient un contrat de collaboration entre leurs deux institutions. Ce contrat prévoyait, jusqu'en décembre 2020, la mise en valeur des archives de Jean Bollack et l'exploration scientifique du Fonds Jean Bollack qui fait partie des collections des ALS. Grâce à un budget de 165'000.- CHF, ce partenariat a permis d'engager des collaborateurs afin de classer l'intégralité des archives (voir ci-dessous le descriptif du travail), de lancer des thèses et de soumettre une requête au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) qui s'est conclue sur un succès. En effet, depuis le 1^{er} septembre 2019, le projet FNS « Lectures de Jean Bollack », doté de 643'000.- CHF, a débuté sous la direction de Martin Steinrück (Institut du Monde Antique et Byzantin de l'UNIFR) et de Stéphanie Cudré-Mauroux (cheffe suppléante des ALS), appuyés par un partenaire de l'Université d'Osnabrück, le professeur Christoph König, par le professeur Thomas Schmidt (UNIFR) et par Irmgard Wirtz (cheffe des ALS). Le projet va permettre de poursuivre et approfondir l'étude du Fonds Jean Bollack via, notamment, trois thèses : sur Celan (Tim Schünemann), sur Parménide (Giacomo Lardelli), sur Homère (Frederico Sabino), ainsi qu'un travail libre sur Sophocle (Maxime Laurent). Nous reviendrons plus spécifiquement sur les activités (journées d'étude, colloque, publications, etc.) de ce projet FNS dans les prochaines éditions de *Passim*.

*

Reçu par les ALS en 2014, le fonds du philologue et critique Jean Bollack se révèle exceptionnel tant par sa dimension physique – env. 630 boîtes – que par la variété de son contenu interdisciplinaire, allant des tragédies grecques à l'herméneutique critique en passant par la littérature contemporaine. Si l'on ajoute le fait que ces études s'étalent sur une période de publication de plus de soixante ans, et que ces documents étaient répartis sur deux sites distincts – un appartement parisien et une résidence en Dordogne – on commence à percevoir le défi que représente l'archivage d'un tel fonds.

Au moment d'en élaborer le classement, il s'agit de composer avec deux principes potentiellement contradictoires. D'une part, le principe archivistique de respect des fonds exige de conserver autant que possible l'intégrité matérielle et intellectuelle des

archives. D'autre part, la création d'une arborescence implique d'opérer des choix dans la manière de délimiter les domaines et de caractériser les documents, tout en se conformant aux conventions en vigueur aux ALS. Il était clair, par exemple, que la première ramification distinguerait les œuvres (A), la correspondance (B), les documents personnels (C) et les collections documentaires (D). Pour réaliser les échelons inférieurs de cette structure, nous avons pu compter sur différentes initiatives de classement dont témoignaient parfois des inventaires partiels, soit de la part de Jean et Mayotte Bollack, soit de celle de collaborateurs dévoués. Ces pré-classements ont souvent été utiles pour décider du sort de certaines boîtes. Ainsi, la catégorie « Aliorum », qui regroupe un grand nombre de publications de tiers, correspond à une terminologie et à un classement opérés par Jean Bollack lui-même. Cependant, un strict respect de ces inventaires hétéroclites – quand ils existaient – aurait eu pour conséquence de rendre le fonds difficile à comprendre et à exploiter. Selon les situations, différentes solutions sont apparues pour assigner une place logique aux documents. Parfois, la distinction physique s'est révélée être la meilleure solution, comme dans le cas de collections de tirés-à-part ou de coupures de presse. C'est alors l'homogénéité du type de documents qui prévalait. Dans d'autres situations, la structuration selon le contenu s'est avérée la plus pertinente, en distinguant par exemple les articles et les colloques au sein d'un même domaine. Dans de tels cas, les documents sont hétérogènes, alliant manuscrits, documentation ou même correspondance.

Après l'élaboration de l'arborescence, il s'agissait encore de déterminer le degré de détail de l'archivage. En raison de la contrainte temporelle, il a été décidé de prioriser certains secteurs du fonds en fonction de leur intérêt potentiel pour la recherche. Ainsi, un archivage plus fin a été apporté aux œuvres de Bollack plutôt qu'aux collections documentaires accumulées par le philologue. Concernant la correspondance par exemple, la collation et la datation systématiques des dossiers ont été réservées à une centaine de correspondants parmi lesquels les poètes Paul Celan et André Frénaud, les psychanalystes Geneviève Morel et Franz Kaltenbeck ou encore le sociologue Pierre Bourdieu.

Finalement, le sommaire de l'inventaire reflète les différents centres d'intérêt de Jean Bollack. La section « Œuvres » (A) comprend des pièces relatives à l'étude des langues et littératures gréco-latines, allemandes, françaises et hébraïques tout en intégrant aussi des entretiens et des poèmes ainsi que diverses collections de notes. Les « Documents personnels » (C) concernent des affaires privées, administratives ou universitaires. Enfin, les différentes « Collections documentaires » (D) regroupent des thèses de collaborateurs, des tirés-à-part, autographes ou non, et plusieurs ensembles de publications de tiers.

L'un des derniers grands enjeux a consisté à assurer la cohérence de cet inventaire, auquel huit personnes ont participé à divers degrés¹. Les premières aides apportées aux chercheurs ont toutefois démontré son utilité pour naviguer au sein de l'univers documentaire du philologue lillois.

1 Sébastien Demichel, Jonathan Donzallaz et Giacomo Lardelli, aidés par Pauline Bloch, Florent Egger, Léa Farine, Justine Favre et Raphaël Oriol.

Berner Modell für das Robert Walser- Zentrum

oder Viele Köche kreierten
gemeinsam ein wegweisendes
Rezept

Reto Sorg (Leiter RWZ)

Robert Walser Zentrum

Ich denke, in dieser Welt der Kommentare, der Fakten, in der wir leben, in der wir viel Zeit in Sozialen Medien verbringen, macht es Sinn, sich mit einem Schriftsteller wie Robert Walser zu beschäftigen, der sich auch verloren hat, nicht im Internet, sondern in seinem Schreiben; für den dieses Sich-Verlieren ein Akt des Widerstands und der Infragestellung der Hierarchien des Systems war.

Thomas Hirschhorn



Securitas-Escorte liefert die Walser-Manuskripte an. Foto: © NB

Als die Robert Walser-Stiftung Zürich sich vor gut zehn Jahren darauf vorbereitete, im Rahmen des «Berner Modells», zu dem Berner Kantonalbank, Bürgergemeinde Bern sowie Stadt und Kanton Bern (Lotteriefonds) beizutragen bereit waren, von Zürich nach Bern umzuziehen, drängte sich die Frage auf, wie das neue Robert Walser-Zentrum sein Archivgut behandeln sollte, das bekanntlich Schätze wie die «Mikrogramme» umfasst. In Zürich hatte man die Manuskripte in Eigenregie behütet und ohne bürokratische Hürden zugänglich gehalten. Die anstehende Professionalisierung, das war allen klar, würde eine Herausforderung bedeuten. Ein Alleingang des Walser-Zentrums, das seine Kräfte neben der Archivdienstleistung auf die Erforschung und Vermittlung des Lebens und Werks von Robert Walser und Carl Seelig sowie die Edition einer neuen Walser-Lese- und Studienausgabe konzentrieren wollte, erschien wenig sinnvoll. Naheliegender erschien, mit der Schweizerischen Nationalbibliothek zusammenzuarbeiten, die im Rahmen eines Umbaus ein neues Tieflager erhalten hatte und über freie Kapazitäten verfügte.

Nachdem der Stiftungsrat der Robert Walser-Stiftung Zürich den Weg für Kooperationsgespräche freigegeben hatte, oblag es der Geschäftsleitung diese zu führen. Sowohl die Spitze der Nationalbibliothek als auch die Leitung der zuständigen Abteilung des Schweizerischen Literaturarchivs erachteten eine Zusammenarbeit als sinnvoll. Ob sie auch möglich sein würde, musste die Rechtsabteilung klären, war es für die Nationalbibliothek doch ein Novum, fremdes Eigentum zu beherbergen: Die Robert Walser-Stiftung Zürich wollte ihr Archivgut weder verkaufen noch abtreten, sondern als Leihgabe deponieren.

Die neu firmierte «Robert Walser-Stiftung Bern» zielte auf eine strategische Kooperation mit synergetischem Mehrwert: Durch das Berner Modell wurden die Autonomie und Leistungsfähigkeit der Stiftung gestärkt – die partnerschaftliche Zusammenarbeit mit der Nationalbibliothek und dem Literaturarchiv sollte die Tätigkeit effizienter und nachhaltiger machen. Der Nutzen für das Literaturarchiv bestand in neuen Personalmitteln und in einem Imagegewinn – zählen Walsers Manuskripte doch zu den bedeutendsten der Literaturgeschichte.

Die Zusammenarbeit regelte ein Vertragswerk, das die Parteien unter Führung der Rechtsabteilung des Bundesamts für Kultur in gegenseitigem Einvernehmen aufsetzten und feierlich unterzeichneten. Im April 2009 wurden Walsers Manuskripte mit Unterstützung der Securitas nach Bern überführt, wo das Robert Walser-Zentrum im September 2009 eröffnete. Die mit Weitsicht gepaarte Akribie zahlte sich aus, denn in der nun über zehnjährigen Zusammenarbeit, die unter anderem die Präsentation von Walser-Manuskripten in New York und Paris ermöglichte, gab es keinerlei Konflikte.

An den Aufgaben und Zielen der Robert Walser-Stiftung Bern, die ihren Stiftungszweck über das mit dem Literaturarchiv partnerschaftlich verbundene Robert Walser-Zentrum umsetzt, hat sich nichts geändert. Es geht um das Archivieren, Erforschen, Vermitteln und Verwalten der Werke Robert Walsers und Carl Seeligs – zusammen mit Verlagen, Archiven, Festivals, Museen, Ausstellungen, Schulen, Theatern, Akademien, Stiftungen und Universitäten im In- und Ausland.

Dass das einmalige Unterfangen gelingen und schlank umgesetzt werden konnte, ist das Verdienst

der beteiligten öffentlichen und privaten Institutionen, ganz besonders aber ihrer Vertreterinnen und Vertreter, die sich persönlich eingesetzt haben: Walter Bosch, Bettina Braun, Gelgia Caviezel, Dominique Cléménçon, Pascal Couchepin, Marie-Christine Doffey, Bernhard Echte, Robert Furer, Michel Gauthier, Toni Gerber, Margit Gigerl, Lucas Marco Gisi, Franz von Graffenried, Wolfram Groddeck, Ulrich Grete, Eszter Gyarmathy, Hans Jürg Haller, Jean-Frédéric Jauslin, Joseph Jung, Hans-Jürg Käser, Andreas Kohli, Peter Kappler, Livia Knüsel, Michael Krethlow, Stefan Kuhn, Rolf Lehmann, Roland Leuenberger, Franz Lusser, Daniel Meyer, Pierre-Yves Moeschler, Werner Morlang, Jean-Claude Nobili, Rudolf Probst, Bernhard Pulver, Christoph Reichenau, Evelyne Reinhardt, Jürg Rieben, Janine Rohrbach, Silvan Rüssli, Gertrud Salvisberg, Daniel Schädelin, Veronica Schaller, Estelle Schiltknecht, Victor Schmid, Walter Schneider, Samuel Spreng, Angela Thut, Hans Stöckli, David Streiff, Alexander Tschäppät, Peter Utz, François Wasserfallen, Oliver Waespi, Ulrich Weber, Christophe von Werdt, Nicolas von Werdt, Irmgard Wirtz, Othmar Zihlmann und Urs Zysset – ihnen allen und einigen Ungenannten dazu gebührt bis heute großer Dank.

Kooperationen

Kalliope-Verbund

Rudolf Probst

Kalliope, die Schönstimmige, ist nicht nur die Muse der epischen Dichtung, der Wissenschaft, der Philosophie und des Saitenspiels sowie die Muse des Epos und der Elegie, sondern ganz profan auch ein Verbundkatalog, der zurückgeht auf die 1966 in West-Berlin gegründeten «Zentralkartei der Autographen» (ZKA) mit seinerzeit circa 1,2 Millionen Nachweisen. Die ZKA wurde als Ergänzung westdeutscher Nachlassverzeichnisse von der Handschriftenabteilung der Staatsbibliothek zu Berlin verwaltet und ab Oktober 2004 als Datenbank «ZKA online» weitergeführt. Der Name verweist auf den Ursprung des Portals aus dem bibliothekarischen Bereich. Der Kalliope-Verbund (früher: Kalliope-Portal) ist ein Informationssystem für Nachlässe und Autographen in Bibliotheken, Archiven und Museen. Es wird als Projekt von der Deutschen Forschungsgemeinschaft (DFG) gefördert und von der Staatsbibliothek zu Berlin betrieben.

Vor zwei Jahren hat das Schweizerische Literaturarchiv (SLA) ein Script entwickelt, das Inventare aus der Datenbank HelveticArchives automatisiert in ein kalliope-fähiges EAD-Format umwandelt, damit diese Inventare in den Verbund importiert werden können. EAD steht für *Encoded Archival Description*, ein elektronischer Standard zur Beschreibung von archivischen Findmitteln. Bis jetzt sind einige Inventare als Testdaten geliefert worden. So sind etwa Hans Boesch, Carl Albert Loosli oder Rainer Maria Rilke und Inventare anderer Autoren bereits auf Kalliope verfügbar.

Das SLA hat eine Kooperationsvereinbarung mit der Staatsbibliothek zu Berlin unterzeichnet, die es ab 2020 erlaubt, Bestände regelmässig aus unserer Datenbank nach Kalliope zu transferieren.

<http://kalliope-verbund.info/de/index.html>

Wo und zu welchem Zweck studiert man Editionsphilologie?

Christian von Zimmermann
(Universität Bern)

Man habe sich bei den Romanen von Jeremias Gotthelf «überall an die ursprüngliche Lesart» und «den reinen unverfälschten Text» gehalten, informierte der Berner Germanist Otto Sutermeister (1832–1901) in der «Illustrierten Prachtausgabe». Im gleichen Atemzug betonte er freilich, es stelle hierzu keinen Widerspruch dar, wenn er nur einen Teil der Werke und diesen zudem auch gekürzt publiziere, denn er wolle einen lebendigen Gotthelf edieren. Er habe nur auf das verzichtet, was schon zeitgenössisch als «anstößig» erschienen sei. Dies habe nichts mit «Fälschung, Verfeinerung oder Ästhetisierung des <Urtextes>» zu tun, denn er, Sutermeister, habe «nichts gethan, als was der große Mann, für den er schon vor einem halben Jahrhundert geschwärmt hat, sicher selbst billigen würde».

Mit dieser rührigen Naivität des mit «seinem» Autor innig bekannten Editors räumte der Schweizer Editionsphilologe Hans Zeller (1926–2014) gründlich auf. An die Stelle editorischer Eingriffe trat bei Zeller die Pflege des autorisierten Textes, seiner Fassungen und seiner Genese. Mit der Edition der Gedichte von C.F. Meyer nahm er Teil an einer philologischen Bewegung, welche den Text in seinem Entstehungsprozess unter strenger Wahrung der Zeichen des Autors darbot. Nicht zuletzt Zeller ist es zu verdanken, dass die neuphilologische Editionsphilologie aus dem Schatten einer Hilfsdisziplin zwischen Literaturwissenschaft und Buchmarkt trat und ein eigenes Fach werden konnte. In Altphilologie, Bibelphilologie und Mediävistik hatte diese Verwissenschaftlichung bereits viel früher eingesetzt.

Trotz der Leistungen des 19. und 20. Jahrhunderts ist ein qualitativer Sprung in der Gegenwart erkennbar. Heutige Editionsphilologie entwickelt sich nicht zuletzt als eine digitale Disziplin. Gleichgültig ob Buch- oder Webedition: In der Regel beginnen Editionen, nachdem die editionsphilologischen Grundlagen geklärt sind, nun mit einem Prozess der Datenmodellierung, der Wahl geeigneter digitaler Editionsinstrumente, der Suche nach technischen Projektpartnern für Publikation, Langzeitdatenspeicherung und -verfügbarhaltung. War bei Bucheditionen das avisierte Publikum klar umrissen (Fachpublikum, Studierende, Lehrpersonen), so stellen sich mit der digitalen Publikation neue Herausforderungen. Analysen differenzierter Benutzungsanforderungen an Text und Kommentar gehören heute ebenso zu den Grundlagen der Edition wie die Gestaltung des Graphical User Interface. Noch fehlen freilich vielfach die nötigen Kompetenzen:

Nichts ist im schnellen digitalen Medium so alt, wie die gestern aufgeschaltete Edition, wenn sie nicht mit einem Blick für die Bedürfnisse von morgen gestaltet worden ist.

Es ist also keine Frage, zu welchem Zweck man Editionsphilologie studiert: zur methodisch geleiteten Pflege des schriftlich fixierten kulturellen Erbes unter den Herausforderungen an der Schwelle zum digitalen Zeitalter. Auch wenn weniger Editionsphilolog*innen gebraucht werden als Lehrpersonen, besteht hier ein kleiner Arbeitsmarkt. Die Schweiz hat im europäischen Kontext eine Führungsrolle auf dem Gebiet der Editionen, da es hier wieder bedeutende editorische Grossprojekte gibt, die sich den digitalen Herausforderungen engagiert stellen, darunter die Editionen J.C. Lavater, Robert Walser und Jeremias Gotthelf.

Seit 2011 bietet die Universität Bern in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Literaturarchiv den einzigen Masterstudiengang Editionsphilologie in der Schweiz an. Die Studierenden werden in Theorie und Praxis der Edition einschliesslich digitaler Editionstechnik eingeführt. Der transdisziplinäre Studiengang umfasst alt- und neuphilologische sowie musik- und geschichtswissenschaftliche Lehrinhalte. Ein Schwerpunkt besteht in Angeboten zur Schnittstelle zwischen Archiv und Edition, welche durch die Nähe der Universität zum SLA besonders attraktiv sind. Mit PD Dr. Irmgard Wirtz und dem Team des SLA erleben die Studierenden in regelmässigen Lehrveranstaltungen praxisnah den Umgang mit schriftstellerischen Nach- und Vorläsen.

Bestandteil des Studienprogramms ist ein Praktikum, in welchem die Studierenden Gelegenheit zur fachlichen Spezialisierung erhalten. Praktika werden häufig am SLA, in den Berner Editionsprojekten Parzival oder Jeremias Gotthelf sowie an weiteren Institutionen im In- und Ausland absolviert – u.a. an der Telemann-Edition in Magdeburg, der Valle-Inclán-Edition in Santiago de Compostela, am Österreichischen Literaturarchiv oder am Max Frisch-Archiv in Zürich. Das SLA unterstützt auch praxisnahe Masterarbeiten wie etwa zum Konzept einer Edition von Carl Spittlers Russlandbriefen oder zu einer Arbeit über Emil Ludwigs autobiografische Texte.

Das Berner Studium der Editionsphilologie kann – gemeinsam mit dem SLA – den Studierenden Einblicke in die gesamte Breite des Faches vom literarischen Archiv bis hin zur digitalen Arbeitstechnik und Präsentation bieten, um sie für eine Pflege des kulturellen Erbes ohne rührige Mutmassungen auszubilden.

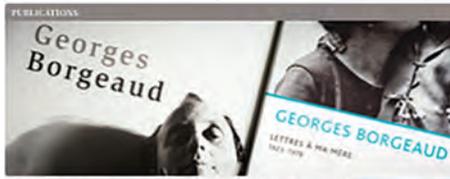
Das detaillierte Studienprogramm findet sich unter:
https://www.ifn.unibe.ch/programme/studienprogramme/index_ger.html

Les ALS à Calvignac

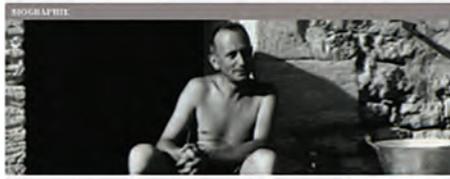
Stéphanie Cudré-Mauroux,
Christophe Gence



Bienvenue sur le site dédié à Georges Borgeaud (1914-1998), écrivain suisse d'expression française : littérature, biographie, citations, photos, critiques, traductions, livres, etc.
La Fondation Calvignac, créée par Borgeaud en 1977, gère des documents – en grande partie conservés aux Archives littéraires suisses à Berne – et s'attache depuis plusieurs années à mettre en valeur la correspondance de l'écrivain par une publication en ligne gratuite.



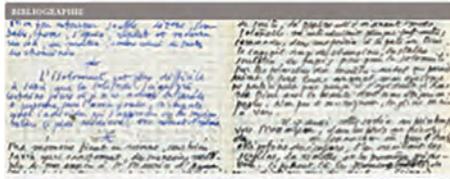
Ses écrits ont, nous le verrons, quelques correspondances traduites de Georges Borgeaud par André Frénaud, Pierre Jean Jouve, Gérard de Palézieux, Jean Paulhan ou encore Jean Tardieu. Elles sont accompagnées d'extraits de correspondances ayant déjà été publiés dans une publication papier, d'extraits d'ouvrages, de textes ayant paru dans la presse, ainsi que de critiques et d'articles traduits sur l'écrivain.



Né le 27 juillet 1914 à Lausanne, Borgeaud passe son enfance et la début de sa vie d'adulte en Suisse. Après avoir écrit quelques romans, essais et traductions, il devient libéral pendant la seconde guerre. Documenté à sa naissance en 1932, inscrit au recensement par le père des Critiques, Borgeaud écrit deux romans, dont le dernier est consacré par les Académies 1974, un recueil de textes sur l'Italie en 1967, et en 1986 une chronique sur la Quercy qui obtient le prix Médias de l'année. Entre un ouvrage de prose fictionnelle ou poétique, Borgeaud écrit quelques lettres sur la peinture et les peintres, ainsi que de nombreux articles recueillis à la fin de sa vie en quatre tomes sous le titre *Lettres à ma mère*. Il crée à la fin de l'année 1999 pour avoir la publication d'un dernier roman.



Le catalogue présente l'inventaire exhaustif du fonds Borgeaud, depuis ses Archives littéraires de la Bibliothèque nationale de Suisse, dans son intégralité (manuscrits, tapuscrits, lettres, avertis, objets, papiers administratifs ou d'Etat civil, etc.). Tous les ouvrages présents de la collection personnelle de Borgeaud sont répertoriés et reproduits. Les images consultables ici sont en revanche un choix restreint de photos personnelles de l'écrivain par lui-même qu'il a laissées, ainsi que la reproduction de lettres autographes, dédicaces reçues, objets, papiers divers. À propos de Borgeaud – est un recueil de citations émanant que soit écrit sur l'écrivain ou sur l'événement. Toutes les publications mentionnées sur l'archive d'ouvrages radiophoniques ou télévisés disponibles sur Internet.



Exposés des œuvres de Borgeaud s'inspirent par date et par forme (romans, récits, récits sur l'art, traductions, etc.) et des ouvrages qui lui sont consacrés.



Lorsqu'en 1997 Georges Borgeaud (1914-1998) crée une fondation pour qu'elle devienne son héritière morale et intellectuelle, il lui donne le nom de « Calvignac », village du sud-ouest français, dans le Quercy, où il a passé près des vingt derniers étés de sa vie. L'acte constitutif annonce entre autres que « la fondation a pour but de faire connaître l'œuvre, les écrits et la personnalité de Georges Borgeaud ». Grâce à ses présidents successifs : Olivier Daulte et – actuellement – Antoine Raymond, et grâce à ses membres : Anne-Lise Delacrétaiz, Guy Poitry, Pierre-Alain Tâche et Stéphanie Cudré-Mauroux, de nombreux chantiers ont pu être menés à terme pour remplir cette mission.

Dès la disparition de l'écrivain, la Fondation a eu à cœur de mettre en valeur les archives Borgeaud déposées en 1996 aux Archives littéraires suisses. Elle l'a fait en manifestant son souhait de travailler en étroite collaboration avec le conservateur des ALS afin de faire connaître la masse d'inédits du Fonds (environ cent quarante boîtes + la bibliothèque). C'est ainsi qu'elle a financé :

- des bourses de catalogage pour de jeunes chercheurs qui ont classé la correspondance et les photographies lors de plusieurs mandats,
- des bourses de transcription des lettres et des cahiers afin d'en déterminer l'intérêt,
- des bourses d'édition qui ont abouti à la publication des correspondances en version papier ou électronique (*Lettres à ma mère*, correspondance avec Charles-Albert Cingria, Paul Claudel, André Frénaud, Pierre Jean Jouve, Gérard de Palézieux, Jean Paulhan, Jean Tardieu).

La Fondation Calvignac a également été généreuse à l'égard de la Bibliothèque nationale avec plusieurs

dons : tout d'abord la précieuse collection d'œuvres d'art de Georges Borgeaud, comprenant notamment un dessin de Chagall, une lithographie de Braque, des Boncompain, Castro, Lesieur et Palézieux en nombre (<https://ead.nb.admin.ch/html/borgeaud.html>). Elle a encore soutenu l'acquisition d'un portrait de l'écrivain par Thierry Vernet, peintre et compagnon de voyage de Nicolas Bouvier.

Enfin, elle a financé un site internet dédié à Georges Borgeaud, nourri et régulièrement mis à jour grâce aux divers matériaux du Fonds. En effet, si les références bibliographiques en ligne proviennent des livres et des articles publiés, la quasi-totalité des autres informations trouve son origine dans le Fonds Borgeaud – dont le site est devenu, en quelque sorte, la vitrine. Le Fonds fournit la lettre inédite comme les visas du passeport, en passant par le contrat de location, le livret de famille, le carnet intime, le billet de train, la facture d'hôpital, le manuscrit rejeté... jusqu'à la canne et au bureau de travail. Les données biographiques, extraites de cette masse d'informations et présentées méthodiquement année après année, permettent de contextualiser l'œuvre dans la réalité de la vie intime, sociale et littéraire, et sont devenues une source d'information appréciée de chercheurs qui s'intéressent également à des personnes ou des événements en lien, de près ou de loin, avec Borgeaud. C'est ainsi que www.georgesborgeaud.ch comptabilise entre deux et quatre mille consultations mensuelles... En octobre 2019, treize ans et demi après sa création, le site doit s'adapter aux nouvelles technologies et offrir un plus grand confort de lecture sur écran. À cette occasion, la Fondation investit plus de 20'000.- CHF et en profite pour renouveler entièrement le graphisme et la navigation. En bref, le contenu et les rubriques qui ont participé à la popularité du site sont maintenus, la page des publications en ligne acquiert plus de visibilité, et les liens vers le catalogage et l'inventaire du Fonds (sur le site officiel de la BN) ont eux aussi une place plus significative.

Toutes ces actions ont été pensées puis concrétisées dans une constante collaboration entre les Archives et la Fondation. Grâce à ces efforts conjoints et un soutien mutuel, le Fonds Borgeaud est très régulièrement consulté par des chercheurs et des étudiants, plusieurs universités romandes inscrivent les œuvres de Borgeaud à leurs programmes (Lausanne, Genève et Fribourg) et sa production littéraire est encore présente, éditée ou rééditée, au catalogue de maisons d'édition contemporaines (en particulier Zoé et la Bibliothèque des Arts).

How to love Lovay

Deux manifestations
autour de l'auteur
des *Régions céréalières*

Fabien Dubosson

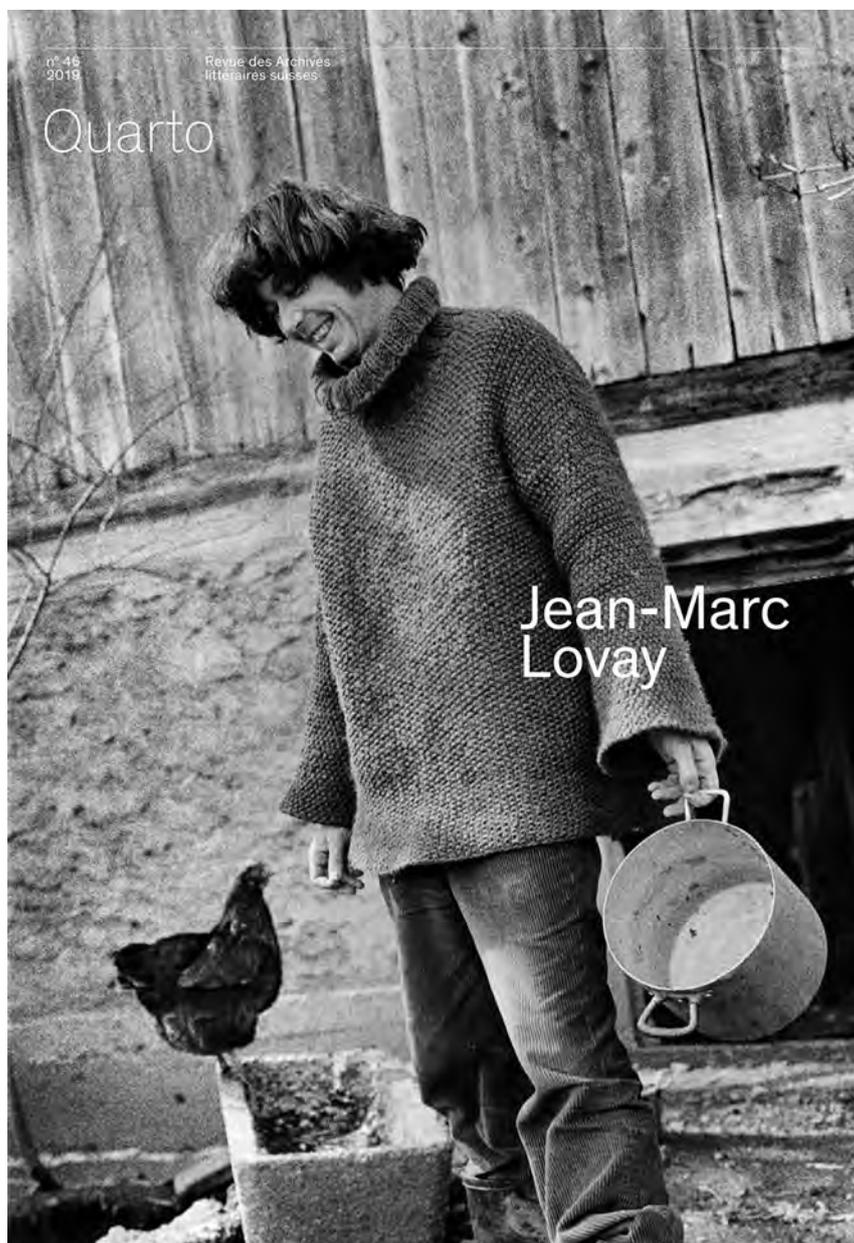
En lien étroit avec la sortie du numéro de *Quarto* qui lui était consacré au printemps 2019, deux manifestations publiques ont mis à l'honneur, ces derniers mois, l'écrivain Jean-Marc Lovay. Celui-ci était au cœur de la journée d'étude organisée par les ALS et le Département de Français de l'Université de Fribourg, le 30 novembre 2018 (« Jean-Marc Lovay. "Laisser parler les monstres minoritaires" »), puis de la soirée de vernissage du *Quarto*,

à Genève, le 13 juin 2019, en compagnie de l'éditeur – et ami de Lovay – Bernard Wallet.

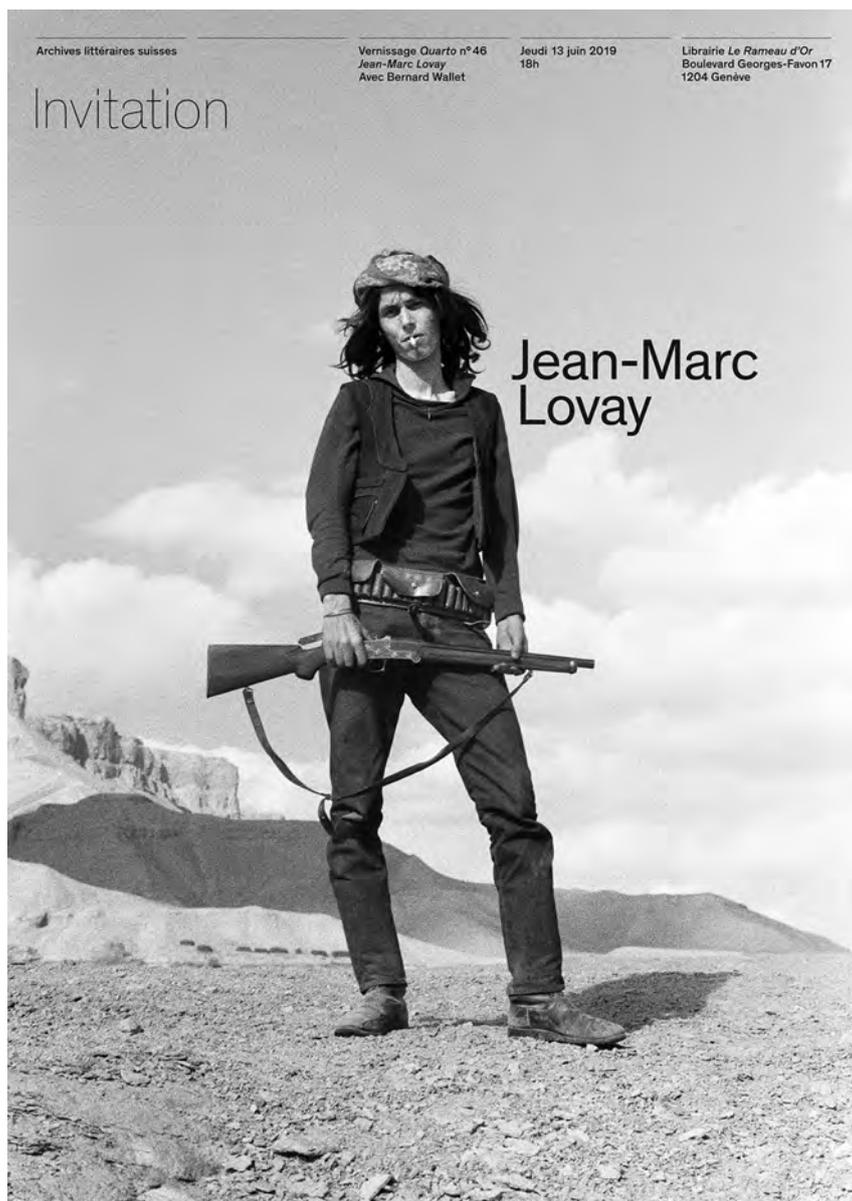
Parallèlement aux communications académiques, la journée d'étude du 30 novembre présentait une table ronde réunissant trois lecteurs avisés de l'écrivain : le poète Frédéric Wandelère, l'universitaire Jérôme Meizoz (spécialiste de Lovay, mais aussi auteur de fictions), l'écrivain Julien Maret. Lors de la soirée de vernissage, Bernard Wallet a pu revenir quant à lui sur son amitié de plus de quarante ans avec Lovay, à travers de nombreuses anecdotes personnelles, et développer les raisons de son intérêt pour ces textes inclassables.

Outre le numéro de *Quarto*, ces deux événements ont permis de souligner l'originalité d'une œuvre sans doute trop méconnue. Certes, Lovay, par sa volonté de retrait toujours plus affirmée avec les années – il a d'ailleurs décliné l'invitation aux deux manifestations –, souhaite désormais se tenir à distance des événements promotionnels. Mais il faut voir là, comme le suggérait Bernard Wallet, une réaction tout « aristocratique » face à la « pipolisation » des écrivains contemporains. Lovay préfère laisser la place à ses seuls textes. Aux lecteurs de se débrouiller avec eux, de « se mettre au travail », comme Julien Maret l'a aussi rappelé.

Travail qui trouve sa récompense : se frayer une voie dans cette œuvre réputée difficile, c'est en effet découvrir une autre vision de la littérature. Julien Maret remarquait que, dans son cas, cette découverte s'était réalisée en plusieurs temps, dans une alternance entre abandons et retours à ces textes qui résistent. Lire puis relire Lovay, ce serait alors mesurer rien moins que notre maturité de lecteur. Un récit en particulier semble avoir joué, pour la plupart des intervenants, un rôle clé dans cette révélation : *Les Régions céréalières*, le premier roman publié chez Gallimard, en 1976, et celui qui fit connaître véritablement son auteur. Pour Frédéric Wandelère, qui put le lire sur manuscrit, il y avait l'évidence que ce récit « ne ressemblait absolument à rien de connu », qu'« aucun passé ne permettait d'y entrer » – bref, qu'il fallait littéralement s'y « plonger », des jours durant, en faisant l'effort de comprendre, même si le sens échappait. La conviction s'imposait alors progressivement que ce texte ouvrait de nouvelles perspectives au langage romanesque : à travers des associations de mots inédites, « spontanément originales et extraordinairement inventives », ce langage pouvait accéder à sa vraie dimension poétique. Pour Bernard Wallet, la première impression de lecture des *Régions* fut celle d'une adhésion totale, d'un sentiment de familiarité dans un univers perçu pourtant dans sa foncière – mais



Couverture de *Quarto* : Jean-Marc Lovay au Domoz, octobre 1977 (photographie de Frédéric Wandelère).



Affiche du vernissage de *Quarto*: Jean-Marc Lovay en Afghanistan, 1970 (photographie de Monique Dewarrat).

ô combien attractive – étrangeté: ne serait-ce qu'avec les noms de personnages, « on était soudain ailleurs ». Être désarçonné par la lecture se présentait alors comme une « chance »: celle de se retrouver, si l'on peut dire, soi-même comme un autre.

L'évocation des *Régions* a permis aussi, à Bernard Wallet comme à Frédéric Wandelère, de revenir sur l'histoire éditoriale et la réception de ce roman. Bénéficiant avant publication, comme l'a rappelé Bernard Wallet, de la note maximale de la part de plusieurs membres du comité Gallimard (notamment Louis-René des Forêts, Jean Grosjean, Pascal Quignard), ce roman allait tomber comme un « aérolithe » dans le paysage littéraire – et en particulier dans le petit monde de la littérature romande d'alors, plus habitué, selon Frédéric Wandelère, aux récits traditionnels (de veine réaliste ou naturaliste). C'est pourquoi certains critiques de l'époque allèrent jusqu'à parler de « fumisterie », tandis que d'autres s'enthousiasmaient pour cette voix sans ascendant connu en terre helvétique.

Quarto Jean-Marc Lovay, Stéphanie Cudré-Mauroux et Fabien Dubosson (éds.), Berne, Archives littéraires suisses, n° 46, 2019.

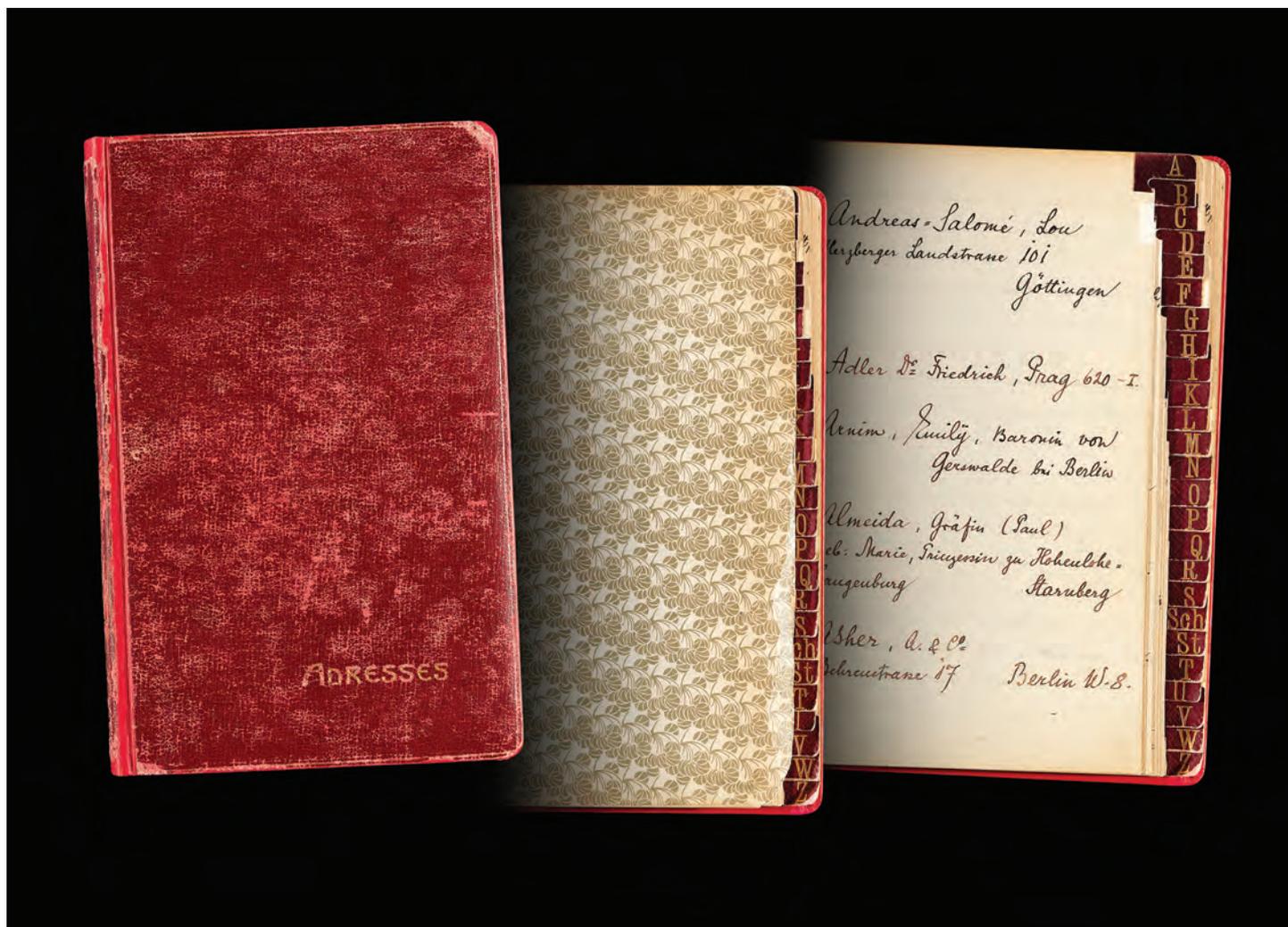
Une autre dimension importante des *Régions* a encore été mise en évidence: sa force « politique ». Bernard Wallet a souligné quelle importance avait eu pour lui – issu des milieux anarchiste et situationniste – la satire de la bureaucratie dans ce récit. Quant à Julien Maret, il s'étonnait que ce texte ne soit pas davantage lu aujourd'hui, alors qu'il met en œuvre ce « renouvellement des imaginaires » – notamment dans notre rapport au monde – qu'appellent de leurs vœux des penseurs comme Bruno Latour ou Isabelle Stengers. Mais s'il y a des enjeux politiques chez Lovay, ils se feraient jour dans l'« inframince » de la narration, au plus près des descriptions d'attitudes et de pratiques, et non dans des propositions clairement articulées.

Jérôme Meizoz a souligné, quant à lui, l'importance politique de la subversion du langage, particulièrement visible dans *Le Convoi du Colonel Fürst* ou dans *Une nuit au bord de la rivière*. Jouer avec les codes linguistiques, cela permettrait de contester, en les détournant, les langages dominants – ceux de l'administration, de l'armée, de la politique, des médias... En ce sens, chaque livre de Lovay pourrait être lu, selon Meizoz, comme une expérimentation nouvelle sur un élément formel de la langue – pour défaire les représentations convenues qui lui sont attachées. Lovay travaille à cette fin l'écriture de manière intuitive, mais rejoint par son ambition l'entreprise littéraire d'un Yves Velan, marqué par Barthes et le marxisme. Le retour des écrivains, dans le courant des années 1980, à la « transitivité » et à un certain contrat de « lisibilité » entre l'auteur et son public expliquerait aussi, outre les raisons proprement commerciales, le refus de Gallimard de publier l'œuvre de Lovay à partir du *Convoi*.

Enfin, la question de la place de Lovay dans le contexte romand a aussi été soulevée, suscitant des débats entre intervenants lors de la journée d'étude. Jérôme Meizoz rappelait qu'« assigner Lovay à la littérature romande, c'est l'assigner à un territoire auquel il a cherché à échapper – à la fois éditorialement et par les voyages ». En outre, sa culture d'autodidacte, marquée par l'usage du livre de poche, a toujours été très internationale – ses auteurs favoris étant Kafka, Beckett, Melville ou encore Thomas Bernhard. Mais on ne peut faire tout à fait l'impasse sur ses contacts avec les auteurs suisses, sur le rapport aux autres langues que permet le contexte helvétique. Il n'en reste pas moins que Lovay est d'abord un exemple de « désancrage »: ce qui importe chez lui, remarquait Julien Maret, c'est la liberté de la langue et de l'imaginaire, et non son passeport. De même, si Bernard Wallet a souhaité publier *Aucun de mes os* aux éditions Verticales, c'était aussi pour mettre fin à l'idée reçue, partagée par la critique parisienne, d'un Lovay écrivain « régionaliste ». L'auteur de *L'Épître aux martiens* est un écrivain sans attache, qui n'appartient à aucun pays ni à aucun courant: pour reprendre les mots de Bernard Wallet, il est un « torrent libre, et qui avance ».

Rilkes Korrespondenzen

Irmgard Wirtz



Das Adressbuch aus Rilkes Nachlass im SLA (Foto: NB/SLA).

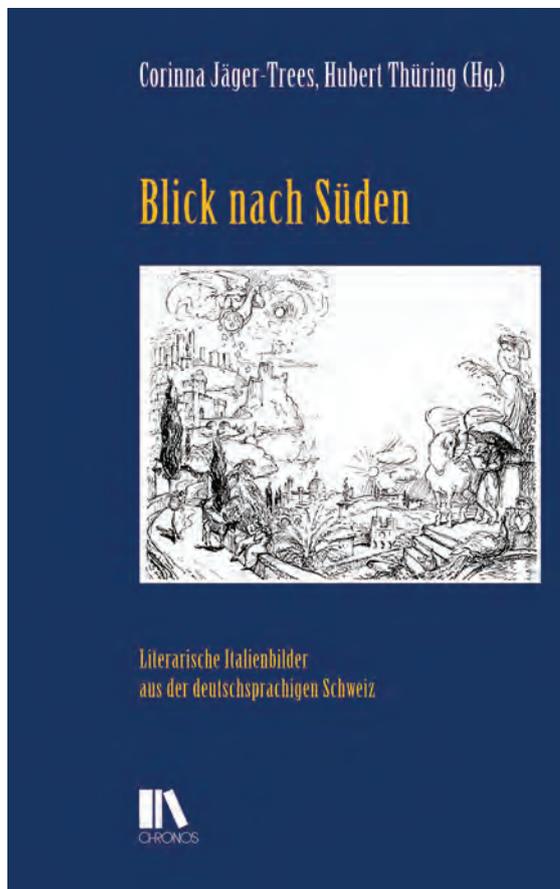
Im Tagungsband zum gleichnamigen Kolloquium von 2017 präsentiert das SLA in gemeinsamer Herausgeberschaft mit Alexander Honold die methodologisch weit gefächerten Beiträge zu Rilkes Korrespondenzen. Rainer Maria Rilke eignet sich hierfür: Wie andere bedeutende Dichter der Moderne hat er ein reichhaltiges und vielfältig ausgreifendes Briefwerk hinterlassen. Quantitativ wie auch im Hinblick auf die ästhetische Tragweite und biographische Persistenz dieser Briefzeugnisse lässt sich von einem Werk neben dem Werk sprechen. Rilkes Briefe an seine Mäzenin Nanny Wunderly-Volkart waren die Brautgabe an das Schweizerische Rilke-Archiv 1951. Ausgehend von Rilkes Epistolographie (Jörg Schuster), seinen Tendenzen zur Selbst-Fiktionalisierung (Martina King) und zur Fortführung der Korrespondenz mit Frauen in der Lyrik (Christoph König), untersucht der Band die Dynamik

einzelner Briefbeziehungen Rilkes: so in der Korrespondenz mit Lou Andrea Salomé als Medium der transitorischen Alltäglichkeit (Alexander Honold) oder den Figuren des Scheiterns (Torsten Hoffmann), dem Herzwerk in der Korrespondenz mit Magda von Hattingberg (Manfred Koch) oder im hohen Ton der Briefe Marina Zwetajewas (Ilma Rakusa), nicht zuletzt auch in der Geschäftskorrespondenz (Jörg Paulus). Erstmals werden die Briefe an die Russin Angela Guttmann (Gesine Bey), der Walliser Mäzenin Marietta de Courten (Brigitte Duvillard) und der Fürstin Gagarine (Franziska Kolp) im Kontext vorgestellt. Reziprok zu den Briefzeugnissen ist die Briefhaltigkeit seines Erzählens in den «Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge» (Stephan Kammer) zu sehen, und auch das Spannungsfeld von Verlust und Anverwandlung der «Briefe an einen jungen Dichter» (Erich Unglaub).

Alexander Honold und Irmgard M. Wirtz (Hg.), Rilkes Korrespondenzen, Göttingen/Zürich, Wallstein/Chronos, 2019 (Beide Seiten, Autoren und Wissenschaftler im Gespräch, Bd. 6).

Blick nach Süden

Corinna Jäger-Trees



Welches sind die besonderen Italienerfahrungen in der deutschsprachigen Literatur der Schweiz im Vergleich mit der von der Goethezeit dominierten deutschen Italienliteratur?

Neben den klassischen Motiven für Italienreisen von Schweizer Autorinnen und Autoren – Land der Kultur, der Natur, der Selbstsuche, der Verlockungen – widmet sich der Band dem Zerfall des in der Goethezeit idealisierten Italienbildes seit der Vereinigung von 1861 und der Entstehung neuer, trivialerer, aber auch komplexerer Italienbilder – Sonne, Meer, Essen auf der einen, Armut, Migration, politische Kultur der Arbeiter und der Intellektuellen auf der anderen Seite.

Unter Einbezug der jüngeren Interkulturalitätsforschung untersuchen die Beiträge, wie die besonderen Verhältnisse zwischen der Schweiz und Italien, die sich durch die geografische Nachbarschaft, die Trennung durch die Alpen, den verdichteten Menschen- und Güterverkehr und die politischen und sozialen Wechselbeziehungen ergeben, in der deutschsprachigen Literatur der Schweiz perspektivisch thematisiert und reflektiert werden: Blick der Schweizer Autorinnen und Autoren auf Italien und zurück auf die Schweiz, Blick der aus Italien Immigrierten mit unterschiedlichem Integrationsgrad und wechselndem Standort auf Italien und auf die Schweiz.

Mit der repräsentativen Auswahl von literarischen Italienerfahrungen, welche die siebzehn Forschungsbeiträge und die sechs Originalbeiträge von Autorinnen und Autoren der Gegenwart analysieren und thematisieren, bietet der Band auch eine kleine Mentalitätsgeschichte der Schweizer Beziehungen zu ihrem südlichen Nachbarn.

Corinna Jäger-Trees und Hubert Thüring (Hg.), Blick nach Süden. Literarische Italienbilder aus der deutschsprachigen Schweiz, Zürich, Chronos, 2019 (Schweizer Texte, Neue Folge, Band 55).

Paul Nizon (Quarto Nr. 47)

Sophie Stäger

Paul Nizon – «Dichterdarsteller», «Kunstschriftsteller wider Willen», «Parisien», «Mythos», «Beatnik», «Reizfigur», Traumfigur, Freund und Schriftsteller. Die Titel und Rollen, die Paul Nizon in den Beiträgen der aktuellen Quarto-Ausgabe zugeschrieben werden, zeigen in ihrer Breite die Vielgestaltigkeit des Autors und seines sprachgewaltigen Werks, das permanent in der Spannung zwischen Lebenssuche und Schreibnotwendigkeit oszilliert.

Die von Ulrich Weber herausgegebene Ausgabe Nr. 47 der Zeitschrift des Schweizerischen Literaturarchivs widmet sich diesem *écrivain extraordinaire*. In ganz persönlicher Weise, in Form eines Fotoessays, als Korrespondenzpartner oder aus wissenschaftlicher Perspektive beschäftigen sich Schriftstellerfreunde, Literatur- und Kulturwissenschaftler mit seinem Leben(s)-Werk – und bringen den Schriftsteller zum Klingen, zum Strahlen und zum Vibrieren.

Mit Beiträgen von Dieter Bachmann, Michel Condat, Martin R. Dean, Pino Dietiker, Dorothee Elmiger, Christoph Geiser, Sabine Haupt, Silvia Henke, Dolf Oehler, Daniel Schwartz, Ulrich Weber und Magnus Wieland.



Quarto Paul Nizon, Ulrich Weber (Hg.), Bern, Schweizerisches Literaturarchiv, n° 47, 2019.

Archiv Eugen Gomringer

Das Archiv Eugen Gomringers dokumentiert seine wichtigsten Schaffensphasen und Lebensstationen einschliesslich seiner Kindheit in Zürich und dem Studium in Bern, sowie der beruflichen Stationen als Leiter des Schweizer Werkbunds, Sekretär von Max Bill an der Hochschule der Künste in Ulm, sowie der Professur für Ästhetik an der Akademie der Künste in Düsseldorf sowie der Lehrprofessur in Schneeberg. Es dokumentiert alle Lebensphasen.



Eugen Gomringer mit SLA-Leiterin Irmgard Wirtz (l) und NB-Direktorin Marie-Christine Doffey (r) (Foto: Simon Schmid, © NB).

Gomringer kam 1925 als Sohn eines Schweizers, Eugen Gomringer senior, und einer Bolivianerin, Delicia Rodríguez, zur Welt. Er studierte von 1944 bis 1952 Nationalökonomie und Kunstgeschichte in Bern und Rom. Von 1954 bis 1957 arbeitete er als Sekretär von Max Bill an der Hochschule für Gestaltung Ulm. Er übertrug die handschriftlichen Notizen von Max Bill ins Schreibmaschinenformat. 1953 gründete er mit Dieter Roth und Marcel Wyss die Zeitschrift *spirale* in Bern und gab von 1960 bis 1965 die Buchreihe *konkrete poesie – poesia concreta* heraus. Von 1961 bis 1967 war er Leiter des Schweizerischen Werkbundes. Gomringer leitete von 1967 bis 1985 den Kulturbeirat der Rosenthal AG in Selb. Er lehrte von 1977 bis 1990 als Professor für Theorie der Ästhetik an der Staatlichen Kunstakademie Düsseldorf. Er war danach 1991 bis 1998 Honorarprofessor in Schneeberg. Ausserdem erhielt er von der Universidad Autónoma del Beni (U.A.B.) 2015 in Trinidad die Ehrendoktorwürde. Er war 1966 bis 1968 Mitglied des documenta-Rates unter Leitung von Arnold Bode zur 4. documenta im Jahr 1968 in Kassel. Rund 30 Jahre lang textete Gomringer, inspiriert von Konkreter Poesie, die Werbung der Warenhauskette ABM (Au Bon Marché).

Seit 1971 ist er Mitglied der Berliner Akademie der Künste. Seine umfangreiche Sammlung konkreter Kunst und Poesie bildete den Grundstock des 1992 eröffneten Museums für Konkrete Kunst in Ingolstadt. 2000 gründete er das *Institut für Konstruktive Kunst und Konkrete Poesie (IKKP)* an seinem langjährigen Wohnort, dem oberfränkischen Rehau. Darin befinden sich Autographen, Sammlungen und Korrespondenzen, aber auch Dokumentationen von zahlreichen Projekten, Jurarbeiten und Ausstellungen seit den Anfängen.

Sein Archiv enthält ausserdem die vollständige Dokumentation seiner zahlreichen verstreuten Einzelpublikationen zur Konkreten Poesie und Konstruktiven Kunst. Eine Bibliothek der experimentellen Kunst aus der ganzen Welt mit Schwerpunkt in Südamerika, die Sammlungen von Konstruktiver Kunst und konkreter Poesie befreundeter Künstler und eigene Werke, sowie die Widmungsexemplare seiner Bibliothek.

Irmgard Wirtz

Robert Walser: Briefe an Max Brod

Dank einer Kooperation mit der Robert Walser Stiftung und der Robert Walser Gesellschaft ist es dem SLA erneut gelungen, Original-Handschriften von Robert Walser auf dem Autographenmarkt zu erwerben. Konnte 2018 mit gemeinsamen finanziellen Kräften das Ophelia-Manuskript beim Auktionshaus Koller ersteigert werden (vgl. Passim Nr. 21, S. 23f.), waren in diesem Jahr fünf Briefe und fünf Postkarten an Max Brod bei Stargardt im Angebot, die nun für eine dauerhafte Überlieferung im Archiv gesichert sind. Die erste Postkarte stammt noch aus Walsers Berliner Zeit, die anderen vier sind nach seiner Rückkehr 1913 in Bellelay und Biel entstanden. Die Briefe wiederum stammen aus der späteren Berner Zeit in den Jahren 1926/27.

Die Korrespondenz ist bereits bekannt und in der neuen von Peter Stocker und Bernhard Echte herausgegebenen Brief-Edition im Rahmen der «Berner Ausgabe» auch berücksichtigt. Die Originalbriefe befanden sich bislang jedoch im Privatbesitz. Neben dem reinen Inhalt ist bei historischen Zeugnissen stets auch die Materialität des Textträgers von philologischem Interesse. So sind auf dem Brief vom 4. November 1927, in dem Walser das «Spritzen [s]einer Feder» erwähnt, tatsächlich feine Tintenspritzer zu sehen. Unter den Briefen befindet sich auch eine grandiose Verlegerschelte Walsers, der im Schreiben vom 4. Oktober 1927 den «Wiener-Kulturagent[en]» Zsolnay in einer längeren Tirade als «Lausbuben», «Verlegerschnuderbub», «Romaneditorschurke» und schliesslich gar als «Schafseckel» diffamiert.

Magnus Wieland



Eine der ersteigerten Postkarten Walsers an Max Brod (Foto NB/SLA).

Doppelnachlass Florianna und Willy Storrer



Blick in die Kiste mit Storrers Nachlass (Foto: © Barbara Basting)

Willy Storrer (1895–1930) war ein umtriebiger Journalist und Flugpionier, der sich in den 1920er-Jahren als zeitweiliger Sekretär Rudolf Steiners im Umkreis der Anthroposophen in Dornach publizistisch hervortat, ehe er 1930 bei einem Flugzeugunglück im Alter von nur 34 Jahren tragisch verstarb. Nach beruflichen Stationen als Korrespondent der Basler *National-Zeitung* und Redakteur des *Stuttgarter Neuen Tagblatts* während des Ersten Weltkriegs fasste er 1919 in Dornach Fuss, wo er sich für die anthroposophische Wochenschrift *Das Goetheanum* engagierte und an der Initiierung der späteren Gründung der ersten Schweizer Rudolf-Steiner-Schule 1926 in Basel beteiligt war. In seiner kurzen Schaffensphase erwarb er sich verlegerische Verdienste durch den 1926 gegründeten Verlag für freies Geistesleben und die im selben Jahr ins Leben gerufene Kulturzeitschrift *Individualität. Vierteljahresschrift für Philosophie und Kunst*, die dank des Winterthurer Mäzens Hans Reinhart realisiert werden konnte. Storrers dritte Frau Florianna Storrer-Madelung (1902–1997), Tochter des dänischen Schriftstellers Aage Madelung, war eine Übersetzerin (*Andersens Märchen*) und in den 1930er- und 1940er-Jahren Hilfsredakteurin im Feuilleton der Basler *National-Zeitung* unter Otto Kleiber. Kernstück des Nachlasses bildet die literatur- und geistesgeschichtlich aufschlussreiche Korrespondenz der beiden im Kontext der *Individualität* und der *National-Zeitung* mit Autoren wie Karl Ballmer, Alexander von Bernus, Marcel Brion, Jakob Bühler, Hermann Hesse, Aage Madelung, Heinrich Mann, Hans Reinhart, Jakob Schaffner, Annemarie Schwarzenbach oder Robert Walser.

Moritz Wagner

Nachlass Peter Noll

Durch eine Schenkung ist der Nachlass des Juristen und Schriftstellers Peter Noll (* 18.5.1926 in Basel, † 9.10.1982 in Zürich) ans SLA übergegangen. Über seine Disziplin hinaus bekannt wurde Noll, der ab 1969 an der Universität Zürich als Professor für Strafrecht lehrte, v.a. mit den während seiner Krankheit verfassten *Diktaten über Sterben und Tod*, die postum 1984 von seinem Freund Max Frisch ediert und in kurzer Zeit zum Kultbuch wurden. Unter dem Titel *Vom übermässigen Gebrauch der Wahrheit* wurde 1991 eine Sammlung von Erzählungen, Fabeln und Dialogen aus dem Nachlass veröffentlicht.

Der Nachlass enthält frühe Typoskripte aus den 1940er Jahren, Erzählungen, Fabeln, Satiren, Hörspiele, die Dramen *Die Partisanen* und *Jericho*, das Typoskript der *Diktate über Sterben und Tod* und die unveröffentlichte Satire *Wilhelm Tell. Science Racket*, die Peter Noll mit seinen beiden Brüdern Hans und Markus, beide Molekularbiologen, verfasste. Dazu kommen eine Sammlung der juristischen Arbeiten, die Briefwechsel mit Hans-Ulrich Jost und Niklaus Meienberg im Zusammenhang mit der *Landesverräter*-Dokumentation sowie die Korrespondenz aus den letzten Lebensjahren u.a. mit Gottfried Honegger, Max Frisch, Georg Feigenwinter und Siegfried Unsel. Ebenfalls im Nachlass befinden sich ein annotiertes Typoskript von Max Frischs *Blaubart* und Gedichtkonvolute von Kuno Raeber.

Die Töchter Rebekka Noll und Sibylle Noll haben den Nachlass von Peter Noll zusammengeführt und dem SLA als Schenkung übergeben. Der Bestand kann 2020 im Rahmen eines Stipendiums des Fördervereins erschlossen werden.

Irmgard Wirtz /
Lucas Marco Gisi

Neue Inventare | Nouveaux inventaires | Nuovi inventari

Die Inventare sind online zugänglich über die Datenbank HelveticArchives sowie auf der Webseite des SLA.

Les inventaires en ligne sont disponibles dans HelveticArchives et sur la page web des ALS.

Gli inventari online sono disponibili su HelveticArchives e sul sito internet dell'ASL.

<https://www.helveticarchives.ch>

<https://www.nb.admin.ch/sla>